

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CLÉAGÉNOR ET DORIS- TÉE

ROTROU

Pastorale — 1634

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PHILEMOND	92 rép.	OZANOR	8 rép.
THÉANDRE	71 rép.	DEUXIÈME VOLEUR	7 rép.
DORANTE	58 rép.	LE CONSEILLER	3 rép.
CLÉAGÉNOR	50 rép.	1ER ARCHER	2 rép.
DIANE	50 rép.	1ER ARCHER VOYANT LE CORPS D'OZANOR	1 rép.
DORISTÉE	21 rép.	2ÈME ARCHER	1 rép.
PHILACTE	10 rép.	SUITE DE THEANDRE	1 rép.
PREMIER VOLEUR	9 rép.		

Personnages muets & suite : ARCHERS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	25
ACTE III	39
ACTE IV	55
ACTE V	74

ACTE I

SCÈNE I

CLÉAGÉNOR

Vallons, antres, rochers confidents de mes peines,
Où se termineront mes courses incertaines,
Et quel secret destin arrête ici mes pas
À chercher vainement ce que vous n'avez pas.
J'ai monté des rochers les plus superbes têtes ;
J'ai vu sous moi les lieux où se font mes tempêtes ;
J'ai cherché Doristée aux antres plus cachés,
Qu'un mortel, sans mourir, ait encore approchés.
J'ai vu ce que Neptune en mille endroits enserre,
Et l'onde m'est ingrate aussi bien que la terre,
Le Ciel impitoyable à mon mal infini
Rend ma poursuite vaine et ce rapt impuni,
Un Rival insolent triomphe de ma gloire,
Il butine les fruits d'une injuste victoire ;
Et durant ces transports, Doristée en ces bras
Pleure bien mon malheur, mais ne l'allège pas.
De son honneur, Menandre assouvit son ennuie :
Ô Dieux ! à ce penser je conserve la vie
Contre un mal si cruel mon courage est si fort,
Et je vis si longtemps quand mon espoir est mort.

5

10

15

20

SCÈNE II

Théandre, Cléagénor.

THÉANDRE

Que je dois à mon sort un bien inestimable,
Ô vue inespérée ! Ô rencontre agréable ;
Je vois Cléagénor. Mais quel sujet de pleurs
Peut obliger ses yeux d'en arroser ces fleurs.

CLÉAGÉNOR

Théandre permets-moi d'accuser ma fortune,
Et de nommer ici ta rencontre importune,
Je ne puis que blâmer le sort injurieux
Qui rend ma lâcheté si visible à tes yeux.

25

THÉANDRE

Quel est cet accident ?

CLÉAGÉNOR

Juge de mon martyre,
Et que l'amour doit être dans un coeur qui soupire.

30

THÉANDRE

Comment, Cléagénor est de ces amoureux,
Qu'Amour rend à son gré content et malheureux ;
Il verrait à ses vœux quelque borne prescrite,
Et ne pourrait pas tout avec tant de mérite.

35

CLÉAGÉNOR

Je ne me défends point en l'état où je suis.
Me plaindre et soupirer est tout ce que je puis,
Exerce en ma faveur cette bouche éloquente,
Peins-moi comme il te plaît, fais ce qui te contente :
Mais crois que sans regret je ne puis voir le jour,
Comme le plus chétif des esclaves d'Amour.

40

THÉANDRE

Que j'apprenne en deux mots ton servage et tes peines.

CLÉAGÉNOR

Ce déplorable état où mes jours sont réduits,
Mais combien ce discours accroîtra mes ennuis :
Si tu me veux laisser la force qui me reste,
Ami, dispense-moi d'un rapport si funeste
Écoute toutefois.

45

THÉANDRE

Non, non n'achève pas.

CLÉAGÉNOR

J'aimerais ce discours, s'il cause mon trépas,
Écoute, et si jamais ton âme fut atteinte :
Crois que ton jugement approuvera ma plainte
J'aime, et les plus beaux yeux que je pouvais aimer
Ont enfin, cher ami, l'honneur de m'enflammer.
Doristée est l'objet dont les aimables charmes.

50

THÉANDRE

Et tu n'achèves point.

55

CLÉAGÉNOR

Laisse couler mes larmes,
C'est celle que je sers.

THÉANDRE

Je ne la connais pas.

CLÉAGÉNOR

Florence a vu briller et naître ses appas :
C'est là que cet objet dont toute âme est ravie
A tenu ma raison sous ses lois asservie,
Et que cette beauté par des vœux mutuels
Rendit comme les siens mes vœux continuels.
Nous flattions à l'envi notre commun martyr,
Et l'amour eut sur nous un si paisible empire,
Que nous n'avons jamais dû penser seulement
Tous deux, ni murmuré ni plaint notre tourment :
Nos parents approuvaient notre amitié commune,
En ce temps j'eusse osé défier la fortune :
Et parmi ces douceurs nous semblions à la Cour
Être moins les captifs que les maîtres d'amour.
Les plus heureux Amants ne pouvaient sans envie
Comparer leur repos au bien de notre vie.

60

65

70

THÉANDRE

Donc quel revers du sort te rend si mécontent,
Je ne vois point encore de quoi t'affliger tant.

75

CLÉAGÉNOR

Je n'adorais pas seul cette rare merveille,
 Pour elle un Cavalier eut une ardeur pareille,
 Mais il fit sur son coeur d'inutiles efforts,
 Et ne la trouva point sensible à ses transports :
 Il tâche à traverser notre commune joie ; 80
 Mais tout rit à mes vœux quelque effort qu'il emploie :
 Et le Soleil enfin nous amenait le jour,
 Qu'hymen nous préparait le fruit de notre amour
 Juge de quels transports je me sentais atteindre.

THÉANDRE

Jusqu'ici tout va bien et tu n'es point à plaindre. 85

CLÉAGÉNOR

Aussi te figurant ce plaisir sans égal,
 Je veux que par mon bien tu juges de mon mal :
 La veille de ce jour qui rendait ma fortune
 À nul autre pareille, avec nulle commune,
 Attendant un festin dressé superbement 90
 À deux pas de mon parc elle et moi seulement
 Car nous célébrions là cet heureux hyménée,
 Nous parlions à l'envi de notre destinée.
 Et par mille baisers et donnés et rendus,
 Je cueillais les premiers des fruits qui m'étaient dûs 95
 Quand trois hommes armés, extrême violence,
 Le poignard sur le sein m'imposent le silence :
 Et trois dedans le char qui les avait portés,
 Jettent cet abrégé de toutes les beautés :
 Le cocher aussitôt touche avec tant d'adresse, 100
 Que rien de ses chevaux n'égale la vitesse :
 Et ceux qui me tenaient montant d'un saut léger

Des coursiers de grand prix criaient pour m'affliger.
La Victoire est à nous Menandre a Doristée,
Et moi, l'âme à ces mots de fureur agitée : 105
Je suis, mais vainement leur course que le pas
Des chevaux du Soleil même n'égale pas.
Enfin le coeur saisi de l'ennui qui me presse ;
Je tombe en les suivant, mon courage me laisse :
Je sens clore mes yeux, je perds tout sentiment, 110
Et je reste en ce lieu froid et sans mouvement.

THÉANDRE

Ô sensible malheur !

CLÉAGÉNOR

Juge si l'assemblée,
Pour notre éloignement se voit longtemps troublée.
On nous chercha partout dans le parc, dans le bois, 115
Et l'on me trouve enfin en l'état où j'étais,
On me crut mort longtemps, et tous en soupirèrent :
Mais je revis le jour, leurs pleurs me ramenèrent
Et je leur racontai cet accident fatal,
Qui faisait de mon bien triompher mon rival, 120
On mène au logis, où tout le monde en armes
Se dispose à chercher cet auteur de mes larmes,
Mais las ! depuis trois mois on poursuit vainement
Ce traître usurpateur d'un trésor si charmant,
On court sur la solide, et sur l'humide plaine, 125
Et dessus toutes deux mon espérance est vaine
On visite sans fruit l'un et l'autre élément :
Je ne dois plus chercher que la mort seulement.

THÉANDRE

Ami ta peine est grande, il faut que je l'avoue ;
Ainsi de notre espoir la fortune se joue :
Ainsi les plus heureux ont un frêle destin
Et tel n'est pas le soir ce qu'il fut le matin
Suivrai-je avec toi cette route incertaine
N'épargne ni mon temps, ni mes pas, ni ma peine
Je t'offre tous mes soins.

130

135

CLÉAGÉNOR

Ils seraient superflus,
Mon malheur est extrême car je n'espère plus,
Je n'attends que la mort, à Dieu.

THÉANDRE

Quoi de la sorte ?

CLÉAGÉNOR

On mène devant moi le cheval qui me porte,
Et j'étais descendu pour prendre un peu de l'eau
Qui m'a paru si belle au fond de ce ruisseau :
Mais j'ai beaucoup tardé.

140

THÉANDRE

Qu'au moins la complaisance,
Un jour ou deux chez nous captive ta présence,
La maison n'est pas loin.

145

CLÉAGÉNOR

Un célèbre serment

De ne me reposer jour, heure, ni moment,
Qu'après quelques nouvelles apprises de ma perte
Me défend d'accepter cette franchise offerte
Et m'oblige à chercher Menandre, ou le trépas.
À Dieu.

150

THÉANDRE

Je plains ton mal, le Ciel guide tes pas.

CLÉAGÉNOR IL S'EN VA SEUL

Si de son châtiment ma mort était suivie
Je perdrais sans regret la lumière et la vie
Son mal soulagerait mon tourment infini :
Mais il faut que je meure, et qu'il soit impuni,
Mon trépas avancé dissipera sa crainte
Il retiendra mon bien avecque moins de crainte
Et je ne puis mourir qu'avec ce déplaisir,
De rendre son repos égal à son désir.

155

160

SCÈNE III

Ozanor, Doristée, Cléagénor.

DORISTÉE SOUS DES HABITS DE PAGE DANS LE BOIS AVEC OZANOR QUI LA VEUT FORCER

Je suis morte, au secours.

CLÉAGÉNOR

Quelle plainte effroyable
Arrive à mon oreille.

OZANOR

Ingrate, impitoyable 165
Fais cesser mes efforts, et sois-moi par douceur,
Ce qu'un juste butin est à son possesseur.

CLÉAGÉNOR

L'ombre et l'éloignement les cache de ma vue,
Avançons dans le bois.

DORISTÉE

Ô Ciel je suis perdue ! 170
Ô Dieux ! quel accident obtient votre secours
Si ma plainte équitable ici vous trouve sourd,
Frappe, j'attends le coup ma gorge s'est offerte ?
Pourquoi diffères-tu le moment de ma perte,
Crois-tu que mon honneur se rende à tes efforts, 175
Et posséder vivant ce misérable corps.

CLÉAGÉNOR

Ô Dieux qu'ai-je entendu.

OZANOR

Qu'une vaine chimère
Rende ainsi ton humeur à toi-même contraire,
T'oblige à la tenir plus chère que le jour 180
Et préférer enfin la mort à mon amour,
Es-tu si simple encore.

DORISTÉE

Éprouve âme perfide,

Cette simplicité, par cet acte homicide :
Crois-tu que ta fureur m'épouvante beaucoup, 185
Et que mon bras timide en détourne le coup,
Non non, ce sein est prêt, suis ta brutale envie
Pour sauver mon honneur j'abandonne ma vie
Qu'en ce même moment le jour me soit ôté
Ta longueur inhumain accroît ta cruauté. 190

OZANOR

Méprises-tu mes vœux après mon assistance,
Mes soins en ce refus ont-ils leur récompense :
Menandre aurait cent fois assouvi ses desseins
Si ma compassion t'eût laissé en ses mains.

CLÉAGÉNOR

C'est elle. 195

OZANOR

Et pour tout prix de t'en avoir sauvée,
Je n'ai que ta rigueur et ta haine éprouvée,
Tu me dois ton honneur.

DORISTÉE

Il est vrai ? mais veux-tu,
Qu'un vice récompense un acte de vertu, 200
Et tu veux te payer d'un secours légitime
Contre son attentat par un semblable crime
Ton secours à ce prix m'était vendu trop cher,
Peut-être que mes pleurs auraient pu le toucher,
Depuis que mon honneur tomba sous sa puissance, 205
Il s'est entretenu par sa seule défense

Les soupirs et les pleurs ont des charmes si forts :
Qu'ils différeraient toujours ses extrêmes efforts :
Et ton secours accroît la peur que j'ai soufferte,
En l'espoir du salut j'ai rencontré ma perte :
Ton esprit indulgent à tes sales désirs
Ne peut être touché de pleurs ni de soupirs.

210

OZANOR

C'est trop de liberté, et ton ingratitude
Tiens mes timides sens sous une loi trop rude.
Inhumaine un mépris si sensible et si fort
Fait de la violence un légitime effort,
Je ne respecterai plaintes, soupirs, ni larmes
Leur pouvoir est moins fort que celui de tes charmes.

215

DORISTÉE

Ô Ciel ! ô Dieux cruels !

OZANOR

Rien ne peut divertir,
En l'état où je suis.

220

CLÉAGÉNOR ALLANT À LUI L'ÉPÉE À LA MAIN

Ton juste repentir
Que les Dieux irrités.

OZANOR TOMBANT MORT

Ô sinistre aventure !

CLÉAGÉNOR

T'envoient par ma main, horreur de la nature,
Et puisque son honneur dépend de ton trépas.

225

OZANOR

Je meurs, et les Enfers s'ouvrent dessous mes pas,
Ô destins inhumains !

DORISTÉE

Ô rencontre propice,
Où le Ciel au besoin témoigne sa justice :
Généreux Cavalier. Dieux ! C'est Cléagénor.

230

CLÉAGÉNOR

Beaux astres de mes jours, je vous revois encor,
Je revois Doristée.

DORISTÉE

Ô malheur salutaire,
Dont je tiens tout mon bien.

235

CLÉAGÉNOR

Ô fortune prospère !
Exaltons à l'envi la justice des Dieux
Dont le soin provident m'a conduit en ces lieux :
Eclaircis mes soupçons, que je brûle d'entendre,
Comment on t'a sauvé des efforts de Menandre,
Et comment ce voleur a su te secourir,
Et me garder mon bien le voulant acquérir.

240

DORISTÉE

Deux mots te l'apprendront, mais ma faiblesse extrême
M'empêche d'avancer, entends-le ici même,
Le chemin que j'ai fait, et la peur que j'avais 245
M'ont presque fait faillir l'usage de la voix :
Laisse-moi reposer sur cette humide couche,
Un instant seulement avant qu'ouvrir la bouche.

CLÉAGÉNOR

Bannis toute contrainte, et pour reposer mieux
Souffre que le sommeil ici ferme tes yeux : 250
J'attendrai ton réveil, car j'aurai trop de joie
En ce nouveau bonheur, pourvu que je te voie.

DORISTÉE APPUYÉE SUR LES GENOUX DE CLÉAGÉNOR

Mes yeux sont trop ravis de revoir tes appas,
Et le plus doux sommeil ne les fermerait pas.

CLÉAGÉNOR

T'obligeant à parler, je crains de te déplaire. 255

DORISTÉE

Non, ma voix de retour t'offre à te satisfaire,
Écoute le succès de l'accident fatal,
Qui livra mon honneur aux mains de son rival.
Le cours précipité du char où je fus mise,
Où la vue un moment ne me fut pas permise, 260
Me rendit sur le soir en un fort écarté,
Tel que l'on nous figure un Palais enchanté,
Et dont j'imaginai les routes inconnues,

Comme d'un nouveau monde, ou tombante des nues,
 Arrivé en ce lieu, caressant ses amis, 265
 Par vous, leur dit Menandre, enfin tout m'est permis :
 Par vous j'ai Doristée, à ce mot il s'avance,
 Et croyant obtenir un baiser sans défense.
 C'en est fait, me dit-il, mes vainqueurs sont vaincus,
 Et j'ai sur eux enfin tous les droits qu'ils ont eus : 270
 Je l'approche, et ma main sensible à cette injure,
 Sur sa joue aussitôt imprime sa figure :
 Tous demeurent confus, lui plus confus que tous :
 J'espère un jour, dit-il, un traitement plus doux ;
 Ou si vous demeurez à mes vœux si contraire, 275
 La force m'obtiendra le plaisir que j'espère.
 Depuis en ce beau lieu, tombeau de mon bonheur,
 Il a de cent moyens assailli mon honneur.
 Les offres, les serments, et quelquefois les larmes
 En ce combat injuste étaient ses vaines armes : 280
 Et quand il s'emportait aux extrêmes efforts,
 Mes pleurs et mes soupirs demeuraient les plus forts.
 J'attendrai, disait-il, la juste repentance,
 Qui vous doit faire un jour couronner ma constance :
 Tout cède, tout se rend à la suite des jours, 285
 Et le temps a dompté des lions et des ours.
 Enfin de la menace il passe à l'artifice,
 Et comme Ozanor au détestable office,
 De me faire agréer les desseins criminels.

CLÉAGÉNOR

Ô Ciel ! que faisaient lors les foudres éternels. 290

DORISTÉE

Le traître que je nomme est ce brutal infâme,
 À qui pour mon secours ton bras vient d'ôter l'âme :

Il passa le dessein de sa commission,
 Et du tourment d'un autre il fit sa passion.
 Après les premiers jours qu'il parlait de Menandre, 295
 Il ne me pressa plus de le voir, de l'entendre,
 Et de son Confident devenu son Rival,
 Au lieu du mal d'un autre, il parlait de son mal :
 Les respects qu'il feignait, ses vœux, sa modestie,
 Me firent écouter l'avis de sa sortie. 300
 Je n'attends, disait-il, la fin de mon tourment
 Que de votre dessein que je suis seulement :
 Ma prière à ces mots presse ma délivrance ;
 Je sens régir mes yeux, j'estimais ma présence :
 Ma voix le refusant, mes yeux lui promettaient 305
 Et le charmaient encore tous mouillés qu'ils étaient.
 Ainsi croyant déjà sa victoire certaine
 Sos ces faux vêtements il me tira de peine :
 Mais bientôt ce brutal fit renaître mes soins :
 Car sitôt qu'il se vit seul libre et sans témoins : 310
 Ravi de son butin, l'oeil gai, l'âme contente,
 Il me sollicita d'accomplir son attente :
 J'ai tâché par mes pleurs d'éteindre ses désirs,
 Mais son coeur indulgent à ses sales plaisirs,
 A toujours conservé sa passion brutale, 315
 Et ce bois secondait son attente fatale.
 Quand le Ciel a permis que ta rare valeur,
 Ait par son châtement diverti ce malheur.

CLÉAGÉNOR

Maintenant mon souci, craignant quelque poursuite,
 Assurons notre amour par une prompte fuite : 320
 Théandre, un Cavalier qui m'aime chèrement
 M'a chez lui ce matin offert un logement,
 Sa maison n'est pas loin, la route en est secrète,

Approchons, s'il se peut, cette heureuse retraite,
Où nos soins consommés, et nos tourments bannis
Nous laisseront goûter des tourments infinis.

325

DORISTÉE

Mes pas en ce besoin forceront ma faiblesse ;
Mais je ne puis dompter une soif qui me presse
Mes discours ont accru cette soif tellement,
Qu'à peine je pourrai la souffrir un moment :
Qu'un peu d'eau, cher Amant, soulagerait ma peine,
Si mon bonheur ici t'offrait une fontaine.

330

CLÉAGÉNOR

Attendez seulement, un ruisseau dans ce bois
En a fourni tantôt à la soif que j'avais.
Je reviens de ce pas.

335

DORISTÉE

Ma faiblesse est extrême,
Et ne me permet pas de m'y porter moi-même :
Ou l'apporteras-tu, cours tôt, si ce n'est loin.

CLÉAGÉNOR

Mon chapeau me fera cet office au besoin.

DORISTÉE SEULE

Arbitres des mortels, que l'humaine prudence
Est faible, comparée à votre providence :
Car ce pouvoir fatal de tout éprouvé,
Notre destin penchant est bientôt relevé.
Quelques efforts qu'emploie un damnable artifice,

340

Vous sauvez la vertu des injures du vice,
Et l'on voit tous les jours vos favorables soins,
Accorder plus de bien à qui l'attend le moins.

345

SCÈNE IV

Deux Voleurs, Doristée.

1^{ER} VOLEUR

Ami, vois cet homme assis en cette plaine.

2^{ÈME} VOLEUR

Son habit promet moins de profit que de peine :
Le bien n'arrête point dans les mains de ces gens
Affamés, et toujours à leur ventre indulgent.

350

1^{ER} VOLEUR

Voyons-le toutefois.

DORISTÉE

Ô Dieux à cette vue,
Que mes sens sont troublés, que mon âme est émue.
Fuirai-je ces voleurs, leur geste et leur façon
Ne confirme que trop mon timide soupçon :
Mais je fuirais en vain si faible et si lassée,
Qu'avant qu'être en ce bois ils m'auraient devancée.

355

1^{ER} VOLEUR

La bourse Camarade.

DORISTÉE

Hélas ! pauvre inconnu, 360
Sans maître, sans pays, si mal fait et si nu :
Qu'espérez-vous de moi, prenez ce qui me reste
De ma captivité, ce signe manifeste,
Ce vieil habillement, ce reste de mon bien,
Et croyez que l'ayant vous ne me laissez rien. 365

2ÈME VOLEUR

C'est trop, et ton trépas
Suivra ta résistance, ou tu suivra nos pas.

DORISTÉE TOUT BAS

Ô ciel ! de quel malheur ma fortune est suivie,
Appelant du secours, je hasarde ma vie,
Il leur faut obéir. 370

2ÈME VOLEUR

Si tu réponds un mot :
Tu consultes pendard.

DORISTÉE

Je vous suis.

2ÈME VOLEUR

Marche tôt.

SCÈNE V

CLÉAGÉNOR PORTANT DE L'EAU DANS SON CHAPEAU

En voilà, Doristée, et de claire et de belle : 375
Mais quelle prompte peur ? quelle frayeur nouvelle
Détruit mon espérance et glace mes esprits ?
Montre-toi, Doristée, ou réponds à mes cris.
Quoi, tu ne parais plus, ô disgrâce infinie :
Quel sort a de tes lieux ta lumière bannie ? 380
Menandre une autre fois t'arrache de mes bras ;
C'est lui, n'en doutons plus, courons après ces pas :
Car de l'imaginer ou volage ou perfide.

SCÈNE VI

Les Archers, Cléagénor.

1ER ARCHER VOYANT LE CORPS D'OZANOR

Arrête.

CLÉAGÉNOR

Ô Dieux cruels ! 385

2ÈME ARCHER

Confesse l'homicide :
Amis qu'on le saisisse.

CLÉAGÉNOR *(mettant l'épée à la main)*

Ô destins inhumains :
Il est vrai, cette mort est un coup de mes mains,

Mais plus juste, cruels, que votre violence.

390

1^{ER} ARCHER

On sait de tes pareils réprimer l'insolence :
Donnons.

CLÉAGÉNOR *(se laissant saisir)*

Ô Ciel ingrat ! Ô rigoureux destin.

1^{ER} ARCHER

Que de gré l'on amène ou traîne ce mutin,
Que cette résistance à ma force équitable
En la confession fait voir assez coupable.
Vous, emportez ce corps.

395

CLÉAGÉNOR

Ô Dieux ! par ce danger,
Que je cesse de vivre, ou vous de m'affliger.

ACTE II

SCÈNE I

Les deux Voleurs, Doristée, sous le nom de Philemond.

1^{ER} VOLEUR

Ami, puisque le sort t'appelle à l'exercice 400
D'un si triste, si vil, mais profitable office :
Apprends en peu de mots l'unique invention
De bientôt exceller en ta profession :
On admet parmi nous pour première maxime
Les mots de vol, larcin, meurtre, carnage, crime, 405
Et l'on permet les noms de voleur, de pendar,
Ou pires qualités comme termes de l'art.
Cet art sans différence arrache à qui ne donne,
Et comme la justice, il n'excepte personne.
Notre office au besoin permet l'embrasement, 410
Nous admettons la force et le violement :
Il bannit de ses lois toute délicatesse,
Le jeu, le long sommeil, la crainte, la paresse,
Et les friands repas, si ce n'est sur le soir,
Quand le butin du jour a suivi notre espoir. 415
Lors Bacchus est souffert en notre compagnie,
Nous goûtons de son jus la douceur infinie,
Et trop forts avec lui, nous buvons à pleins pots
La santé des Archers, et celle des Prévôts.

Si quelqu'un d'entre nous est vu d'un mauvais astre, 420
Et qu'il faille mourir, il souffre ce désastre ;
Il sait que le malheur à tous nous est commun,
Et s'il est généreux n'en accuse pas un :
Tous lui donnent des pleurs, et chacun s'en afflige :
Ces lois sont l'exercice où ta charge t'oblige : 425
J'ai dans ce peu de mots compris ce qui dépend
De ce que ton courage avec nous entreprend.
Il reste maintenant d'accomplir ta promesse,
Et de nous signaler ta force et ton adresse :
Ne fais rien entreprendre à ta confusion, 430
En cet endroit obscur attend l'occasion,
Et nous, qu'aucune peur désormais ne possède,
Au moindre sifflement serons prêts à ton aide.
Nous allons partager les deux coins de ce bois,
Sans t'éloigner beaucoup pour la première fois. 435

PHILEMOND

Ô ! que j'attends, Messieurs, avec impatience,
L'heureuse occasion d'exercer ma science :
Si mon désir extrême est vu d'un bon destin,
Quel endroit ? quel logis contiendra mon butin ;
Combien vous allez voir de maisons désolées, 440
De coffres nettoyés, de filles violées,
Et qu'on verra régner ma réputation
Entre les plus hardis de la profession.

2ÈME VOLEUR

Ton courage me plaît.

PHILEMOND

Les fruits de ce courage 445

Apportés en vos mains vous plairont davantage :
Si quelqu'un arrêté n'obéit aussitôt,
C'est fait que de ses jours, je tue au premier mot.
Ah ! Combien sentiront ma fureur inhumaine,
Et de combien de sang va rougir cette plaine.

450

1ER VOLEUR

Fais plus et parle moins.

PHILEMOND

Vous verrez au besoin.

1ER VOLEUR LE POSANT EN EMBUSCADE

De là, sans être vu, tu découvres de loin.

PHILEMOND

Y serons-nous longtemps ?

1ER VOLEUR

Non. Et toi Camarade,
Cet endroit te plaît-il, fais là ton embuscade ;
Je vais un peu plus haut, où les arbres pressés
Font que sans être vu l'on voit pourtant assez.

455

PHILEMOND EN EMBUSCADE

Le gentil exercice. Ô Ciel me peux-tu luire,
Et voir toujours le sort si constant à me nuire :
Ce corps est menacé, fait esclave, ravi
D'un troisième accident le second est suivi.
Une heureuse rencontre en traîne une importune,

460

Et je semble être seule en butte à la fortune.
Objet de mes désirs, triste Cléagénor, 465
Si tu sais l'accident qui nous sépare encor,
Quelle peur te défend une conquête aisée ?
Laissez-tu Doristée à leur rage exposée ?
Viens cruel, contenter à cette extrémité,
L'agréable voleur qui prit ta liberté, 470
Viens être pour jamais le butin de ses charmes,
Que tu nommais jadis de si puissantes armes,
Et joignant à mon bras l'assistance du tien,
Des mains de ces voleurs tâche à tirer ton bien :
Hélas ! Cléagénor est sourd à ma prière, 475
Et je demeure en proie à leur main meurtrière :
Je ne puis qu'au hasard d'un généreux trépas.

2ÈME VOLEUR SE PENCHANT ET DÉCOUVRANT DES GENS QUI PASSENT

St, st.

PHILEMOND

C'est que quelqu'un adresse ici ses pas,
Il le faut aborder, ô Ciel sois favorable 480
Au dessein de forcer mon destin misérable.

SCÈNE II

Théandre, Philemond, Les Voleurs.

SUITE DE THEANDRE

Sus, le cerf reconnu, qu'un glorieux effort.

PHILEMOND L'ÉPÉE À LA MAIN

Arrête, j'obéis à la loi de mon sort,
Deux voleurs m'ont contraint à ce point d'insolence,
Armez-vous avec moi contre leur violence :
Et souffrez que je feigne à l'abord seulement :
Camarades à moi, la bourse et promptement.

485

THÉANDRE

Ciel, seconde mon bras.

1^{ER} VOLEUR

Cédez à la prière.

THÉANDRE

Vous ne m'ôterez rien qu'en m'ôtant la lumière.

490

PHILEMOND SE TOURNANT DE SON CÔTÉ

Donnons, Monsieur.

2^{ÈME} VOLEUR

Ha traître !

PHILEMOND

En cette trahison
Je suis ce que m'enjoint le Ciel et la raison,
Vous fuyez lâches cœurs.

495

1^{ER} VOLEUR FUYANT

Ô perfidie extrême.

THÉANDRE LES VOYANT EN FUITE

Le Ciel, qui que tu sois te soit propice et t'aime
Toi seul as de ces gens le courage glacé,
Et je dois mon salut à qui l'a menacé :
Qui semblait attaquer a défendu ma vie,
Et sans ton assistance elle m'était ravie,
Que je sache ton nom et ta condition.

500

PHILEMOND

Hélas !

THÉANDRE

Espère tout de mon affection.
Pour toi, s'il est besoin j'exposerai ma tête,
Et j'accorderai tout à ta moindre requête.

505

PHILEMOND

Mon sort abject et bas vous fera repentir
D'avoir tant obligé qui ne peut repartir.
Cet habit montre assez mon servile exercice,
Mais je suis simple, au moins loyal, sans artifice,
Et si l'on en doutait, plusieurs que j'ai servis
Témoigneraient encore l'innocence où je vis.
J'ai suivi sans profit la fortune d'un Maître,
Qu'entre les plus fameux la France a vu paraître
Celiandre la gloire et l'honneur de la Cour.
Mais qu'une faute insigne a fait priver du jour ;

510

515

Il trahit de son Roi le pouvoir légitime,
 Et sa tête superbe a réparé son crime :
 Moi, depuis le revers de son sort rigoureux ;
 Je cherche à qui donner mon service et mes vœux, 520
 Et reposant hier en cette aimable plaine,
 Ce sort injurieux dont j'éprouve la haine
 Livra ce triste corps aux mains de ces Voleurs,
 Qui voulaient que mes bras secondassent les leurs ;
 Et que je prisse part en l'infâme commerce 525
 Que la nécessité parmi ces gens exerce :
 Je leur fis espérer mes soins et mon secours,
 Et par ce seul moyen j'ai conservé mes jours.
 Votre rencontre enfin conforme à mon ennui
 De leur infâme joug a délivré ma vie, 530
 Et j'offre vous offrir ce que je tiens de vous.

THÉANDRE

Chez moi, si tu le veux, ton destin sera doux,
 Ma femme acceptera ton service fidèle,
 Tes devoirs et tes soins ne dépendront que d'elle,
 Et toujours parmi nous conservé chèrement, 535
 Tes ans se passeront assez utilement.

PHILEMOND TOUT BAS

Sans mon Cléagénor, sans bien, sans connaissance,
 Si chétive, et si loin du lieu de ma naissance,
 Que puis-je devenir, séjournons en ces lieux
 Où peut-être le temps nous conseillera mieux. 540
 Comblé d'aise, et ravi de l'offre avantageuse
 Qui doit changer si tôt ma fortune outrageuse ;
 Je mets le plus haut point de ma félicité
 À ne suivre jamais que votre volonté.

THÉANDRE

Ton nom.

545

PHILEMOND

C'est Philemond.

THÉANDRE

Je bénis l'aventure
Qui d'un si beau voleur a fait ma créature.
Allons.

PHILEMOND

Le bel état où le sort m'a réduit,
Que je suis obligé à l'astre qui me luit.

550

SCÈNE III

Cléagénor, Le Conseiller.

CLÉAGÉNOR

Élargi par vos soins en qui mon innocence
A rencontré Monsieur, son unique défense,
Quel service éternel, et quels vœux infinis.

LE CONSEILLER

Que vous m'obligerez, tous compliments bannis,
En n'attribuant point à ce léger office
Ce que vous ne devez qu'à la seule justice :
Car tous ont estimé l'irréparable effort

555

Qu'attenta le brutal digne d'une autre mort,
Et l'on a condamné votre juste colère,
Que de n'avoir pas fait sa peine plus sévère.
Aucun n'a poursuivi, tous l'ont désavoué,
Tous l'ont jugé coupable, et tous vous ont loué.

560

CLÉAGÉNOR

Ô rare affection d'embrasser ma défense,
Et se défendre encore de ma reconnaissance,
De m'avoir obligé si généreusement,
Et de ne souffrir pas même un remerciement :
Gloire des vrais amis, rare bonheur de notre âge,
Disposez de mes soins employez mon courage,
Adieu, verse le Ciel propice à vos desseins,
Dans l'hiver de vos ans des fleurs à pleines mains.

565

570

LE CONSEILLER

Mais après cette vie incertaine, importune,
Quelle retraite enfin borne votre fortune ?
Lassé de tant d'erreurs, où s'adressent vos pas ?
Ma curiosité ne vous déplairait pas.

575

CLÉAGÉNOR

Par un second malheur, privé de Doristée,
Où puis-je voir encore ma fortune arrêtée :
Vous avez su comment cet astre précieux
Après s'être montré, disparut à mes yeux :
Vous savez que j'ignore en quel endroit du monde
Le Ciel captive enfin son amour vagabonde :
J'ignore en quelles mains son destin est tombé,
Et dessous tant d'ennuis je n'ai pas succombé.
D'offenser sa vertu, de soupçonner sa flamme,

580

Ce penser seulement ne peut m'entrer en l'âme. 585
 Il faut que ce Rival, lorsque je m'éloignais,
 M'ait ravi ce butin une seconde fois :
 Peut-être qu'à présent sous l'extrême licence
 Son bonheur succombant n'attend que ma défense :
 Peut-être que ce soir ce trésor de vertu, 590
 Sous un brutal effort doit languir abattu,
 Et moi, de bois en bois, et de montagne en plaine,
 Je vais recommencer ma poursuite incertaine.
 Adieu, priez le Ciel de conduire mes pas,
 Et de me procurer sa vue ou le trépas. 595

LE CONSEILLER

Qu'il rende votre bien égal à votre ennuie,
 Qu'il comble de plaisirs le cours de votre vie,
 Et que cette beauté bientôt entre vos bras
 Soit la fin de vos maux, et le prix de vos pas.

CLÉAGÉNOR *(seul)*

Toi, qui tiens sous tes lois la liberté captive, 600
 Possesseur des faveurs, dont mon malheur me prive :
 Rien ne peut insolent empêcher ton trépas.
 Quelque endroit où la peur t'ait fait dresser tes pas :
 Monte aux lieux élevés, où se fait le tonnerre,
 Cherche pour ton salut le centre de la terre : 605
 Prends plus loin, s'il se peut, un salutaire port,
 L'amour y portera ma vengeance et ta mort :
 Mes Amis employés, et ma course éternelle
 Trouveront aux Enfers ton âme criminelle ;
 Et là je ne voudrais pour tout prix de mes maux 610
 Qu'être admis seulement au rang de tes bourreaux,
 Et qu'il me fût permis d'inventer un supplice
 Égal à ma colère, et digne de ton vice.

SCÈNE IV

Dorante, Diane.

DORANTE

Diane, quel effroi, quel signe, quel augure,
Menacent mon repos d'une triste aventure : 615
Ces sinistres penses que je ne puis bannir,
Quelque lieu où je sois viennent m'entretenir,
Et contre eux ma raison vainement employée
Laisse mes sens troublés et mon âme effrayée.

DIANE

Madame, observez-vous ces songes décevants, 620
Chimériques objets en nos cerveaux mouvants,
Et qui n'ont point d'effet que cette vaine crainte,
Dont à leur souvenir nous avons l'âme atteinte
Dont à sa fantaisie on se forme les sens,
Et qu'on rende comme on veut flatteurs ou menaçants. 625

DORANTE

Un songe interrompu, dont la suite est confuse,
N'est qu'une illusion, telle erreur nous abuse :
Mais les songes suivis, et que rien n'interrompt,
Disent des vérités, et leur effet est prompt :
Apprends en peu de mots, si j'en dois être en peine, 630
Et le Ciel toutefois rende ma crainte vaine.

DIANE

J'en conjure les Dieux.

DORANTE

Mon mari, de retour
De la chasse, sa vie et sa plus chère amour,
Me voyant témoignait une excessive joie, 635
Et ne faisait que moi maîtresse de sa proie :
Un chevreuil des plus beaux vivant à cornet d'or :
Dieux ! à ce souvenir je le revois encor,
Était ce cher butin dont je fus idolâtre,
J'admiraïs son adresse en sa course folâtre. 640
Et ce jeune animal me semblait si charmant,
Que je n'avais que lui de divertissement :
Je le suivais au parc, je marchais sur sa trace,
Et rien n'était si cher à mes yeux que sa grâce :
Mais combien j'achetai ce plaisir innocent : 645
Comme je le baisais, mon mari paraissant,
Lascive, me dit-il, impudique, effrontée,
J'ai ta brutale ardeur trop longtemps supportée.
À ce mot il s'avance, et d'un coup inhumain
Sur ma joue innocente il imprime sa main : 650
Ce coup fit de mes yeux une fontaine de larmes,
Et je ne me servis que de ces vaines armes.

DIANE

Ô Dieux.

DORANTE

Ce n'est pas tout, lui-même fut épris,
L'ayant considéré de sa beauté sans prix, 655
Et comme il l'embrassait, j'imitai son caprice,
Et de pareille offense, il eut même supplice.
Ma main vengea sur lui mon courage offensé,
Là mon oeil s'est ouvert, et mon songe cessé.

Mais depuis mon réveil tu ne le saurais croire,
J'ai ce jeune chevreuil toujours en la mémoire :
Il me semble en ce lieu sauter à bonds divers ;
Je l'ai vu les yeux clos et vois les yeux ouverts.

660

DIANE

Pareille impression profondément tracée,
Nous demeure longtemps présente en la pensée,
Et nous montre le jour les objets de la nuit ;
Car. Mais voici Monsieur, et quelqu'un qui le suit.

665

SCÈNE V

Dorante, Diane, Théandre, Philémon.

(Ils entrent.)

THÉANDRE *(à Dorante)*

Ce Page, mon souci, te viens sous mon auspice
Conjurer d'accepter ses vœux et son service :
Ce présent te plaît-il.

670

DIANE

Ô Dieux qu'il a d'appas !

DORANTE

Offert de votre main, ne me plairait-il pas,
Pourvu que son esprit au visage réponde ;
Je crois qu'il vaut beaucoup.

PHILEMOND

Mon ardeur sans seconde,
Et mon zèle infini supplée à mes défauts,
Servir de cette sorte est tout ce que je vaux.

675

DORANTE *(tout bas)*

Ô Dieux ! que ce présent m'est de fatale augure.

THÉANDRE

Entrons, viens, en deux mots son aventure,
Son métier, son abord, ses premiers entretiens,
Et quelle loi du sort soumet ses jours aux tiens.

680

PHILEMOND

Combien, Cléagénor est lâche en son courage,
Un captif, le captive et sa maîtresse est Page.

ACTE III

SCÈNE I

Dorante, Diane.

DORANTE

Ce Page me plaît fort, ses charmes sont puissants,
Et ses yeux m'ont ravi mille vœux innocents.

685

DIANE

L'art ajuste si peu sa beauté naturelle,
Sa Grâce est si naïve, et son adresse est telle,
Qu'en sa moindre action et même en ses pas,
L'oeil le plus ennuyeux remarque des appas.

DORANTE

Ô signe trop certain de sa naissante flamme,
Un même feu me brûle et consomme son âme.

690

DIANE

Son entretien est rare, et celui dont la voix
Anima des rochers et fit danser des bois,
N'eut rien de comparable aux charmes de la sienne,
Il fait des vérités de la fable ancienne,

695

Et par des airs si doux il enchante nos sens
Que l'oreille est ravie à ses moindres accents,
Mais la guitare jointe à sa voix délectable
Est entre ses belles mains un charme inévitable,
Il touchait ce matin la vôtre avec tant d'art, 700
Que vous perdez beaucoup de l'entendre si tard ;
Et que vous l'avouerez mériter davantage,
Que ce qu'en fait juger sa qualité de Page.

DORANTE

Que ces mots proférés avec tant d'action,
Témoigne clairement son inclination. 705
Cesse enfin ma raison, ta vaine résistance,
Commençons à faillir, condamnons son offense :
Faisons-lui ressentir qu'amour voila ses yeux,
Et condamnons son mal pour le commettre mieux.

DIANE

Madame, prenez part en ces douces merveilles, 710
Laissez à ces doux airs enchanter vos oreilles :
Donnez-vous le plaisir de l'entendre un moment,
Et vous estimerez ce divertissement.

DORANTE

Mais n'en parlez-vous point avec plus d'avantage,
Que ne vous le permet votre sexe, et votre âge. 715
Quelque charme qu'il ait et quelque qualité :
Les admirations passent l'honnêteté.
L'amour par cette voie a mille âmes blessées
Il entre dans les coeurs par ces douces pensées,
Il fait de ses appas un poison dangereux, 720
Et ce qu'il estimait arrache enfin des vœux.

DIANE

Il m'est cher comme à vous, son mérite est extrême,
 Mais j'aime plus que lui mon bonheur et moi-même,
 L'amour n'a point encor par ses feux dissolus
 Choqué de ma raison les titres absolus,
 Et si de mes desseins votre vertu s'offense
 Elle peut s'offenser de la même innocence :
 Mes sens en sont touchés, mais non pas altérés,
 L'estime et le désir sont souvent séparés.

725

(Diane va le quérir.)

DORANTE

Armez-vous de raison contre une ardeur si forte
 Et craignez plus que moi ce qui plus vous importe,
 Cependant entendons les accords ravissants
 Dont ce jeune Étranger vous a ravi les sens,
 Je l'entends en ce lieu.

730

DORANTE CONTINUE

Mais j'attise insensée,
 Le brasier importun dont mon âme est pressée,
 Je cours en un péril que je dusse éviter,
 Loin de guérir mon mal je tâche à l'irriter,
 Et ma raison qui perd son empire et ses forces
 Combattrait vainement ces dernières amorces :
 Triste et lâche Dorante à quoi te résous-tu ?
 Et que devient enfin ta première vertu ?
 Un Esclave, un Captif, menace ta franchise,
 Il t'a réduite au point d'appréhender ta prise,
 Il trouble ton repos, tu goûtes ses appas,
 Et son nom seulement ne te refroidit pas,

735

740

745

Et tu veux acheter d'un siècle de supplices
 Deux heures, deux moments de brutales délices,
 Ton coeur dans ces plaisirs lâchement endormi,
 Se rend aux premiers coups d'un si faible ennemi, 750
 D'un enfant indiscret, d'humeur et d'origine,
 Indigne des faveurs que ton sort lui destine,
 In capable de voir ce que tu tiens caché
 Et qui prisera peu ce qu'il n'a point cherché.
 Romps, romps ce noeud fatal, consulte ton courage, 755
 Et rends à ta raison son ordinaire usage,
 Puisque le seul penser du dessein que tu fais
 Offense une vertu qui ne faillit jamais :
 Mais ô faible discours, cruel tyran de l'âme,
 Vain fantôme d'honneur laisse durer ma flamme 760
 Et fais suivre tes lois à ces coeurs hébétés,
 Dont les erreurs d'autrui règlent les volontés,
 Et qu'un bruit spécieux dont leur crainte est suivie,
 Empêche de goûter les plaisirs de la vie.
 Voilà ce beau charmeur des yeux et des esprits, 765
 Je vois ces doux attraits dont mon coeur est le prix.

SCÈNE II

Dorante, Diane, Philemond.

DORANTE

Page l'on m'a vanté la douceur nonpareille,
 Dont jointe aux instruments ta voix charme l'oreille.
 Qui t'a fait si longtemps celer ce que tu vaux.

PHILEMOND

Je ne me flatte point de sentiments si faux, 770

Quelques airs mal appris et prononcés de même
Sont ce que vous nommez cette douceur extrême.
Il est vrai qu'on m'a vu hasarder quelquefois
À ma confusion et ma main et ma voix,
J'aime ce passe-temps, mais sans espoir de plaire
Et sans autre dessein que de me satisfaire.

775

DIANE

Ces airs vous raviront, oyez-les seulement,
Et ne vous rapportez qu'à votre jugement.

DORANTE

Il va rendre content le désir qui me presse,
Cependant ayez soin que la table se dresse,
Qu'on porte le couvert.

780

DIANE

Ils sont déjà dessus.

DORANTE

Allez au Messenger.

DIANE

Vos paquets sont reçus,
Ils viennent d'arriver.

785

DORANTE

Donnez.

DIANE

Monsieur les serre.

DORANTE

Voyez avec quel soin on dresse le parterre,
Parlez au Jardinier, ayez soin sur ses gens.

DIANE

Je presserais en vain leurs travaux diligents,
Quand le temps est borné leur intérêt les pousse,
Et le désir du gain leur rend la peine douce,
Reposez-vous sur eux d'un semblable souci.

790

DORANTE

Faites ce qu'il vous plaît, mais tirez-vous d'ici.

DIANE S'EN ALLANT

Dure loi de mon sort, importune contrainte
Qui m'ôte le plaisir et me défend la plainte,
J'aimerais toutefois ce charmeur de mes sens
Et le ferai l'objet de mes vœux innocents.

795

DORANTE

Commence je l'entends, que ta grâce est naïve.
Et qu'à tort cette main est si longtemps oisive !
À ta seule action je connais clairement
Combien me sera cher ce divertissement.

800

(Il chante avec la guitare.)

(La Diane l'interrompt.)

PHILEMOND

Je vous puis obéir, mais non pas à l'attente
Qu'on vous a fait avoir de rester si contente :
Mais si vous n'estimez, ni ma voix, ni ma main,
Vous devez pour le moins approuver mon dessein.
Je plains, Cloris, le mal extrême,
À quoi ton amour te résout,
Mais la loi qui fait que tout m'aime
Ne m'oblige pas d'aimer tout.

805

810

SCÈNE III

Diane, Dorante, Philemond.

DIANE

Voilà.

DORANTE

Qui me demande ?

DIANE

Amarante et Melite
Vous attendent là-bas.

DORANTE

Importune visite !
Adieu Page, à ce soir : combien il est charmant !

815

DIANE À PHILEMOND

Elle sort, attendons, tu joueras un moment.

DORANTE (*se retournant, à Diane*)

Vous plaît-il de me suivre ?

DIANE

Ô rigueur importune !

DORANTE

De quoi lui parlez-vous ?

820

DIANE

J'estimais sa fortune,
Et lui représentais combien doit être doux
Au moindre de vos gens le bonheur d'être à vous.

DORANTE

Vous m'obligez beaucoup.

DIANE

Cruelle servitude,
Dure loi de mon sort combien ton joug est rude !
Sous quel astre inclément ai-je reçu je jour,
Et qui peut plus sur moi de Dorante ou d'amour ?

825

SCÈNE IV

(Théandre entre, qui l'entend sans se montrer.)

PHILEMOND *(seul)*

Est-ce assez, juste Ciel, exercer ta colère ?
Est-ce assez prolonger ma peine et ma misère ? 830
La borne de mes maux doit-elle être en ces lieux ?
Et sous ces vêtements suis-je bien à tes yeux ?
Quelle noire action me rend si criminelle
Que je doive éprouver ta vengeance éternelle ?
N'ai-je au soin de te plaire établi mon bonheur ? 835
Ai-je offensé ta gloire, ou taché mon honneur ?
Ai-je d'une insolente ou profane pensée
Attiré les rigueurs dont tu m'as traversée ?
Et veux-tu si contraire à des vœux si constants
Me faire en cet état consommer mon Printemps ? 840

SCÈNE V

Philemond, Théandre.

THÉANDRE

Ô Dieux ! Qu'entends-je ici ?

PHILEMOND

Triste objet de mes plaintes
Viens, cher Cléagénor, viens dissiper mes craintes.
En quel lieu maintenant peux-tu dresser tes pas ?
Que je t'appelle tant et que tu ne viens pas ? 845
Viens cruel, viens sécher mon oeil toujours humide,
Romps le bandeau d'Amour, et que ce Dieu te guide.

THÉANDRE

C'est Doristée, ô Dieux ! Ô bonheur sans égal.

PHILEMOND

Au moins examinant cet accident fatal,
Ne fais point, cher Amant, de mon malheur un crime, 850
Et que toujours ma foi soit pure en ton estime :
N'accuse de ma perte et de tes longs travaux
Aucune intelligence avecque tes Rivaux,
Quelques si doux appas qui m'aient sollicitée
Ils assaillaient en vain la foi de Doristée. 855

THÉANDRE

Toujours d'un saint désir le Ciel est protecteur.

PHILEMOND

Mais que ma passion est vaine à son Auteur !
Et dans le triste état où ma vie est réduite,
Quel salutaire avis m'en prescrira la suite ?
Servir longtemps Dorante, accompagner ses pas 860
Les lois de mon honneur ne le permettent pas,
Pour forcer les ennuis dont je suis agitée
Il faut de Philemond paraître Doristée.
Puis-je pas obliger Dorante à la pitié
Lui contant le malheur qui fait notre amitié ? 865
Le nom de mon Amant est connu dans ces plaines,
Où peut-être il poursuit ses courses incertaines
Et Dorante en faveur et du sexe et d'Amour
Fera qu'on s'en enquête aux terres d'alentour.

THÉANDRE *(se retire)*

Fuyons subtilement.

870

PHILEMOND

Donc obligeons Dorante
À sauver mon honneur de la perte apparente,
Je dois sur sa pitié décharger mon souci,
Et par ses sages soins. Mais quelqu'un vient ici,
Ne précipitons rien.

875

SCÈNE VI

Théandre, Philemond.

THÉANDRE

Quelle tristesse, Page,
Et quelle ingratitude est peinte en ton visage ?
Le bien que je te dois m'oblige à t'obliger,
Si ton joug est trop rude il le faut alléger :
Je veux que ton servage égale mes délices,
Que ta discrétion mesure tes services,
Et que sans t'obliger d'un empire absolu,
On remette à ton choix quoi qu'on ait résolu :
Quelqu'un t'a-t-il prescrit une loi plus sévère.

880

PHILEMOND

Ha !

885

THÉANDRE

Je veux plus encor, qu'on t'aime et te révère,

Qu'on suive tes avis, et que tes sentiments
Passent pour des arrêts et des commandements.

PHILEMOND

Je respecte le joug où mon destin m'engage,
La liberté vaut moins que cet heureux servage :
Mais je dois rapporter plus à votre dédain
Qu'à votre affection ce traitement humain :
Ou vos bontés, Monsieur, épargnent ma jeunesse,
Et ma seule impuissance entretient ma paresse.

890

THÉANDRE

Qui pourrait t'écouter sans inclination ?
Ton esprit est plus grand que ta condition,
Et le Ciel destinait un si parfait ouvrage
Bien plus à recevoir, qu'à rendre de l'hommage
Mais plus je te regarde et plus je me souviens
D'une qui fut l'objet de mes vœux anciens,
Et qui devait combler les plaisirs de ma vie
Si devant notre hymen la mort ne l'eût ravie,
Voilà son même teint, c'est son oeil que je vois,
Et pour la figurer elle revit en toi.

895

900

PHILEMOND

Je dois beaucoup, Monsieur, aux soins de la Nature.

905

(Elle le rejette.)

THÉANDRE

Puis-je voir sans baiser sa vivante peinture ?
Je vois la même image, et me puis contenir ?

Ha ! reçois ces baisers dûs à son souvenir,
Je sens la même bouche, Elize n'est pas morte,
Elize, cher Ami, baisait de cette sorte.
Souffre qu'en sa mémoire.

910

PHILEMOND

Ha ! qu'en vous ma laideur
Cause un effet contraire à cette feinte ardeur ;
Et qu'Elize eût sur vous une faible puissance
Si comme mon visage elle eût mon innocence ;
De croire toutefois cette conformité :
J'ai quoique peu d'esprit moins de simplicité,
Et votre belle humeur alors qu'elle me prise
À dessein seulement d'éprouver ma sottise.

915

THÉANDRE

Non ne soupçonne point mon désir innocent,
Ton modeste discours l'offense en t'offensant,
Et je vois son image en ton corps si naïve
Qu'avec quelque raison je doute qu'elle vive :
Ce même oeil qui pleura dessus son monument
En cette égalité lui-même se dément,
Il doute d'avoir vu ses grâces effacées,
Ses lys pâles et secs, et ses roses passées :
Souffre que j'aime en toi ses appas immortels,
Accepte sous son nom des vœux et des Autels,
Laisse-moi décevoir à ces douces pensées
Et ne me défends point ces flammes insensées,
La même honnêteté me permit ces desseins,
On ne peut rendre aux morts que des hommages saints :
Tu régiras mon sort, et dans ces doux caprices
Nos baisers innocents borneront nos délices,
Tu trembles, tu pâlis.

920

925

930

935

PHILEMOND

Ô respects superflus,
Je cache trop longtemps ce qu'on ignore plus,
Non, non, n'espérez pas sous cette vaine feinte
Me ravir des faveurs et m'empêcher la plainte, 940
Vous connaissez mon sexe et j'ai cru vainement
Abuser votre esprit par ce déguisement :
Il est vrai, je suis fille, et la moins fortunée
Qui respire le jour et qui jamais fut née :
Ayant su qui je suis vous plaindrez mes travaux, 945
Et vous serez sensible au récit de mes maux,
Lasse des cruautés d'un destin si sévère
J'allais vous avouer mon nom et ma misère,
Et ma confession vous aurait prévenu
Si mon sexe eût été plus longtemps inconnu. 950
Quelle fatalité toujours prompte à ma perte,
À votre jugement m'a si tôt découverte ?

THÉANDRE

Vous pouviez vous cachez avecque tant d'appas ?
Et les rais du Soleil ne le nomment-il pas ?
Mais averti déjà par ces langues muettes, 955
Par votre propre voix j'ai mieux su qui vous êtes :
Seule vous vous plaiguez et de cette façon
Vous avez sans dessein éclairci mon soupçon.
Mais ne soupirez point ; car vos plaintes secrètes
En Théandre ont trouvé des oreilles discrètes, 960
Je tairai s'il le faut le secret à ma voix,
Et recevrai de vous d'inviolables lois.

PHILEMOND

Hélas sachant les maux dont je suis agitée !

THÉANDRE

J'en ai beaucoup appris, aimable Doristée,
Et devant que d'avoir vu ces innocents attraits
Je savais de quel sort vous ressentiez les traits.
Cléagénor.

965

PHILEMOND

Ô Dieux !

THÉANDRE

Rencontré dans ces plaines,
Me conta l'autre jour vos amours et vos peines,
Et me dit que trois mois étaient presque passés
Depuis qu'il poursuivait ces Astres éclipsés :
Me laissant, il suivit sa première entreprise
Et ne put m'accorder un moment de remise.

970

PHILEMOND

Sachant mes premiers maux, oyez ce qui s'ensuit,
Des mains de son Rival un autre me ravit,
Qui prêt d'exécuter son audace effrontée,
Éprouva de son bras la valeur indomptée :
Car de bonne heure alors il passait par le bois,
Où la force avait mis mon honneur aux abois.
Après cet accident trop long à vous déduire,
Je croyais que le Ciel était las de me nuire ;
Mais que mes maux sont longs, et que mes biens sont courts !
Que je conservai peu cette âme de mes jours !
M'allant quérir de l'eau d'une proche fontaine
Deux insignes voleurs parurent dans la plaine,
Qui ne trouvant en moi rien de quoi butiner

975

980

985

N'épargnèrent efforts ni coups pour m'emmener,
 Et voulaient m'obliger à leur commerce infâme
 Ne se figurant pas que je fusse une femme : 990
 Votre valeur enfin m'affranchit de leurs lois ;
 Mais je n'osai pour lors avouer qui j'étais,
 Et me tenant si loin sans bien, sans connaissance,
 Je vous offris mes soins et mon obéissance,
 Attendant le conseil de ce vieil Médecin 995
 Qui de tant de travaux est la source et la fin.

THÉANDRE

Votre moindre aventure est digne de mémoire :
 Mais par les maux, Madame, on arrive à la gloire,
 Et votre mauvais sort en vous nuisant m'est doux
 Si je puis obliger et votre Amant et vous. 1000
 Je ne vais épargner ni soins ni diligence
 À vous faire bientôt posséder sa présence :
 Et si je n'accomplis ce que je promets,
 Si je ne vous le rends, ne m'estimez jamais :
 Attendant toutefois cette heureuse journée 1005
 Où votre affection doit être couronnée,
 Pour ne donner matière à de faux sentiments,
 Retenez un faux titre et de faux vêtements,
 Empêchez les soupçons d'une jalouse femme
 Qui croit sans fondement que tout objet m'enflamme, 1010
 Et tiendrait pour effets de vos charmes puissants
 Mes regards les plus saints et les plus innocents.

PHILEMOND

Ô divine faveur dont mon âme est ravie,
 J'établis sur vos soins tout l'espoir de ma vie !
 Dressez cet heureux jour qui finit mon tourment, 1015
 Qui peut obliger tôt oblige doublement.

ACTE IV

SCÈNE I

DIANE *(seule)*

Lâche, c'est trop souffrir, et ton âme discrète
Est trop longtemps malade et trop longtemps muette.
L'insupportable excès de ton affection
Te dispense de honte et de discrétion ;
Car d'autres sous le joug ont rangé leurs années,
Tant d'autres ont aimé qu'on n'a pas condamnées,
Et tant de jeunes coeurs se sont laissés charmer,
Qu'enfin à leur exemple il t'est permis d'aimer,
Ne pouvant éviter cette ardeur criminelle,
C'est beaucoup faire au moins que l'offense soit belle.
La force du vainqueur rend les coups glorieux,
Et le tourment est beau que causent de beaux yeux.
Donc craintive fais voir la douleur qui te touche,
Fie timide coeur, ce secret à ma bouche,
Force ici tout respect, c'est là qu'il faut oser.
Qui demande avec crainte, enseigne à refuser.
La honte vient trop tard choquer cette entreprise,
Par le dessein l'offense est à moitié commise,
Le mal où l'on consent est presque exécuté,
Et c'est avoir failli que l'avoir souhaité.
Peut-être qu'un succès le rendra légitime,
Qu'une sainte action procédera d'un crime,

1020

1025

1030

1035

Hymen peut en ma gloire allumer ses flambeaux,
Et les événements ont fait des crimes beaux ; 1040
Il semble mépriser cette union des âmes,
Qui fait des feux d'amour de légitimes flammes
Il craint le mariage à l'égal du trépas,
Mais ses froides humeurs souvent ne durent pas.
Lorsque nous craignons moins Amour nous sait surprendre, 1045
Et ce Dieu force enfin si l'on ne se veut rendre.
Le voilà, sois timide, implore du secours,
Qu'une bouche de fille ait un mâle discours.

SCÈNE II

Diane, Philemond.

(Elle s'en va.)

PHILEMOND

Quoi Diane est rêveuse ?

DIANE

Hélas ! 1050

PHILEMOND

Dieux ! d'où procède
Un si fâcheux hélas ?

DIANE

D'un malheur sans remède,
Si la mort ne le donne, ou s'il ne vient de vous.

PHILEMOND

Quel malheur si cruel ?

1055

DIANE

S'il vous plaît il est doux.

PHILEMOND

Moi ! sais-je les douleurs dont votre âme est atteinte ?

DIANE

Ne m'entendez-vous pas ? ô l'importune feinte !

PHILEMOND

Est-ce que vous aimez, et que vos passions
Me veulent honorer de leurs commissions ?
Faut-il que je vous serve et que je vous conseille ?
Que ferai-je ? ordonnez chacun à la pareille.

1060

DIANE

Que je te commandasse, et qu'en quelque accident
Je voulusse employer un si beau confident ;
Connais mieux, Philemond, ta valeur infinie :
Et puisqu'il faut parler toute crainte bannie,
Apprends ce que tu vaux par le prix de mon coeur,
Qui des assauts d'amour si longtemps fut vainqueur.
Le Ciel sait que jamais de la moindre pensée
Qui troublât mon repos je ne fus traversée,
Et que le premier trait que je n'ai point paré,
Et qui touche mon coeur c'est toi qui l'as tiré.
J'ai de mille importuns méprisé les caresses,

1065

1070

Toi tu ne peux parler ni voir que tu ne blesses,
Tu me charmes ensemble et tu me fais mourir,
Et c'est là le tourment que tu peux secourir.

1075

PHILEMOND

Douce loi de mon sort, ô Dieux ! Diane m'aime,
Et je mépriserais cette faveur extrême !
Je serais sans transports et sans ressentiment,
Et je n'offrirais pas d'alléger son tourment !
Non, non, j'aime Diane, et cesserai d'être homme
Cessant de partager le feu qui la consomme :
Honoré seulement d'un regard de ses yeux.
J'égale ma fortune au plus doux sort des Dieux,
Et déjà les moments me durent des années,
En l'espoir des faveurs qu'elle m'a destinées.

1080

1085

DIANE

Tout autre eût obtenu cet effet sur ses sens,
Ce vice a des attraits pour les plus innocents :
Mais si l'hymen rendait nos plaisirs légitimes,
Que nous puissions nous voir et nous aimer sans crimes,
Quel bien serait égal à celui de nos jours ?
Mais cruel, ton oreille est sourde à mes discours :
J'ai sondé ton esprit et su de quelle haine
Tu vois ce beau servage et cette douce chaîne.
J'ai pour toucher ton coeur des attraits impuissants,
Et mes faibles efforts ne passent point tes sens.

1090

1095

PHILEMOND

Je hais plus que la mort le seul nom d'hyménée,
Et mes seuls plaisirs mon amour est bornée :
Lorsque la jouissance est d'obligation,

Qu'elle n'est plus l'effet de notre passion,
La plus molle douceur dégoûte ce me semble,
L'hymen rompt les amours que l'on croit qu'il assemble.

1100

DIANE

L'effet te ferait mieux juger de ses appas.

PHILEMOND

Ne m'y hasardant point je n'en jugerai pas.

DIANE

La vertu te plairait unie à la fortune.

1105

PHILEMOND

La vertu me déplaît quand elle est importune,
Pour peu qu'à ses plaisirs le coeur soit attaché,
Une austère vertu plaît moins qu'un beau péché,
Et la fleur que j'espère et que tu me destines,
Me désagréerait fort avecques tant d'épines.

1110

DIANE

Donc que d'un saint respect nos vœux soient limités,
Et qu'une honnête amour joigne nos volontés.

PHILEMOND

Je veux ce que tu veux si ma flamme me dure,
Mais elle ne peut être et bien forte et bien pure.

DIANE

Faisons mieux, sois mon frère, et que je sois ta soeur.

1115

PHILEMOND

Mais nous nous flattons d'une fausse douceur,
Si tu crois mon avis nous vivrons d'autre sorte
Et suivrons le vrai bien où notre ardeur nous porte.

DIANE

Le vrai bien que tu dis est un bien décevant.

PHILEMOND

N'en discourons donc plus, vivons comme devant.

1120

DIANE

Quoi ? tu prises si peu mon amour et moi-même ?

PHILEMOND

On ne refuse rien aux personnes qu'on aime.

DIANE

Je t'aime toutefois, et ne puis consentir
À ce qui me vaudrait un si cher repentir.
Ton âge m'est suspect. La jeunesse imprudente
Sait mal entretenir une ardeur violente :
On ne peut arrêter son inclination,
Elle se refroidit par la possession :
Insolente qu'elle est elle vante son crime ;
Cette gloire est toujours ce que plus elle estime :

1125

1130

Elle aime d'en parler, méconnaît son bonheur,
Et perdant son amour, perd aussi votre honneur.
Lors...

PHILEMOND

Philemond, Diane est autre chose qu'on pense.
Voilà bien consulter pour une douce offense : 1135
Non, non, aucun sujet ne te doit retenir,
Et le mal que tu crains ne te peut advenir,
Comme l'affection le respect est extrême
Autant en Philemond que dans ton sexe même.
Puis me vantant d'avoir possédé tes appas, 1140
Étant ce que je suis on ne me croirait pas.

DIANE

On se promet beaucoup alors qu'on délibère.
Mais je me suis moi-même un juge assez sévère,
Je me verrais honteuse et mon bonheur taché
Pour un bien qui demain pourrait m'être arraché. 1145

PHILEMOND

Je veux tout de l'amour, rien de la violence.

DIANE

Qui retient si longtemps mon esprit en balance ?
Je trahis ma vertu pour un indifférent,
Et je ne connais pas son mépris apparent ;
J'entreprendrai longtemps une ardeur si parfaite, 1150
Et ce jeune arrogant méprise sa défaite.
Non, porte ailleurs, Amour, tes conseils superflus,
Je brise tes liens, et ne t'écoute plus.

PHILEMOND

Diane encore un mot, elle veut, l'impudique,
Qu'on ferme des appas à son ardeur lubrique : 1155
Elle brûle d'amour, voudrait être en mes bras,
Et meurt de déplaisir qu'on ne l'en presse pas.
J'ai sondé jusqu'où va son ardeur criminelle,
J'ai forcé mon amour, car j'ai parlé pour elle,
J'ai tenté froidement jusques au dernier point, 1160
Et son intention ne s'en éloigne point,
Ouvrant ses yeux lascifs, elle ouvre sa pensée,
Mais elle voudrait bien se voir un peu forcée,
Souhaiterait qu'on prise ce qu'elle craint d'offrir,
Et n'osant le donner brûle de le souffrir 1165
Mais Dorante me voit qu'une pareille plaie,
Oblige à me chercher si ma créance est vraie.

SCÈNE III

Dorante, Philemond.

(Théandre arrive et les écoute.)

DORANTE

Voilà ce bel Auteur de mes tristes soucis,
Que ma confession doit avoir adoucis,
Faut-il parler ? je tremble, et réduite à ce terme, 1170
L'amour m'ouvre la bouche, et la honte la ferme,
Que fait là Philemond ?

PHILEMOND

Depuis quelques moments

Je rêvais attendant de vos commandements.

DORANTE

Le sort qui rend tes jours sujets à ma puissance, 1175
 Est, si j'en puis juger, moindre que ta naissance,
 Retenu, tempéré, beau, modeste, discret,
 Dont le front toutefois prouve un ennui secret.
 Tu ne témoignes rien de ces esprits serviles,
 À qui l'honneur prescrit des règles inutiles, 1180
 Qui sans distinction suivent brutalement
 Ce que leur fait priser leur premier mouvement,
 Que pour le moindre objet un sale feu consomme,
 Qui n'ont rien de commun avec un honnête homme,
 Et dont le lâche coeur sous le vice abattu 1185
 N'eût jamais ni dessein ni manque de vertu.

PHILEMOND

J'ignore par que heur et par quelle aventure
 Je me suis rencontré de contraire nature.
 Mais sans faire le vain, mon destin est plus doux,
 Et j'aime la vertu qu'ils désapprouvent tous : 1190
 L'aimant j'y puis faillir, quelque effort que je fasse,
 Et je puis l'observer d'une mauvaise grâce.
 Mais je remporte au moins la satisfaction
 De la faire paraître en ma condition,
 Et de pouvoir montrer qu'elle est assez traitable 1195
 Pour ne plaire en un lieu qu'on en croit incapable.

DORANTE

Mais l'étroite vertu me sied aux jeunes gens
 Qui peuvent quelquefois à soi-mêmes indulgents
 Suivre quelques désirs où leur âge les porte,

Incapables encor d'une vertu si forte.
On ne peut être vieux à l'âge de vingt ans,
Et le fruit pour durer doit mûrir en son temps.

1200

PHILEMOND

Je forme jugement, et loin de toute feinte
Des desseins innocents que je suis sans contrainte :
Ce n'est pas toutefois qu'ils soient ni grands ni hauts,
Et que mes actions n'aient beaucoup de défauts.

1205

DORANTE

Je souffrirais en toi que ton jeune courage
À quelque honnête objet rendit un libre hommage,
Je ne condamne point une inclination,
Mais que l'on sait conduire avec discrétion.

1210

PHILEMOND

Tel j'ai servi longtemps un objet adorable,
Un homme si parfait et si considérable,
Que je n'y puis songer sans de vives douleurs,
Et qu'encore tous les jours il m'arrache des pleurs.

DORANTE

Ton innocence, ô Dieux ! prouve bien ta jeunesse.
Tu me parles d'un Maître et moi d'une Maîtresse
Un bel oeil n'a-t-il point ton esprit enflammé ?
Enfin n'aimes-tu point, ou n'es-tu point aimé.

1215

PHILEMOND

Aucune fille encor n'a mon âme asservie
Aucune n'a troublé le repos de ma vie,

1220

Et les osant aimer je ne me croirais pas
 Être un digne sujet de leurs moindres appas,
 Mes desseins ne pourraient que traverser leur aise,
 Je ne me puis vanter d'avoir rien qui leur plaise,
 Et je n'aurais partie, esprit, ni qualités
 Dignes de leur amour ni de leurs privautés.

1225

DORANTE

Quand tu posséderais ta seule modestie,
 C'est en un jeune esprit une rare partie,
 Pour être plus heureux sois un peu plus osé,
 Tu ne peux, après tout, être que refusé,
 Et sache, Philemond, qu'il n'est si chaste dame
 Qui se puisse offenser d'une discrète flamme,
 Qui n'aime un importun plus qu'un indifférent,
 Et qui ne sois sensible aux devoirs qu'on lui rend,
 Vos vœux nous sont d'agréables offrandes,
 Un Amant ne nous fait que de douces demandes,
 L'homme n'est point haï tout importun qu'il est,
 Il peut n'agréer pas, mais sa demande plaît.

1230

1235

PHILEMOND

Novice en ce métier, j'ignore toutes choses,
 Sinon qu'à qui n'a rien toutes portes sont closes,
 Et que tel que je suis-je connais mes défauts,
 Et prétendrais à tort à des desseins si hauts.

1240

DORANTE

Mais si je te fais voir une Dame assez belle,
 Pour ne déplaire pas au coeur le plus rebelle,
 Qui souffre à ton sujet un sensible tourment.

1245

PHILEMOND

Je plaindrais sa douleur et son aveuglement.

DORANTE

Tu ne l'aimerais pas ?

PHILEMOND

Cet amour serait vaine,

DORANTE

Et tu refuserais de soulager sa peine ?

PHILEMOND

Mes défauts reconnus éteindraient son amour.

1250

DORANTE

Ô le plus défiant qui respire le jour !
Demande, Philemond, demande et me dispense,
D'une confession dont mon honneur s'offense,
Épargne la rougeur dont ce front sera peint,
Si je dis de quel mal mon esprit est atteint.

1255

PHILEMOND

Tout grossier que je suis-je vois quand on me joue,
Et sais ce que le coeur fait dire ou désavoue,
J'ai de vrais sentiments, et ma simplicité
N'est pas capable encore de tant de vanité.

DORANTE

Quelle crainte, cruel, et quel soupçon te reste, 1260
 Craint d'être cru stupide en paraissant modeste,
 Crois-tu faire brûler ce coeur qui t'est suspect ?
 Et ne me parle plus avec tant de respect :
 Je ne désire point que ton servage cesse,
 Et je conserverai le nom de ta Maîtresse : 1265
 Mais je tiendrai d'amour ce titre bienheureux,
 Et non pas de la loi de ton sort rigoureux,
 Je t'offre pour emploi des baisers tout de flamme,
 Pour lien, des cheveux, et pour gage mon âme.

PHILEMOND

Voulez-vous m'affliger d'un sensible regret, 1270
 Et m'obliger par force à paraître indiscret ?
 Et bien j'espérerai vos vœux et vos caresses,
 Et je me flatterai de ces vaines promesses :
 Mais lorsque vous direz que j'aurai trop osé
 Vous blâmez un mal que vous aurez causé, 1275
 Je ne soupçonne point votre chaste pensée
 D'admettre à mon sujet cette flamme insensée,
 Et forcer le respect de ce lien sacré,
 Que vos plus doux souhaits ont toujours révé.

DORANTE

Les effets aussi prompts que la promesse même, 1280
 Te ferons si tu veux éprouver que je t'aime,
 Tu me peux obliger à des termes plus courts,
 Viens, et par un baiser réponds à mes discours,
 Tu trembles, Philemond.

PHILEMOND

Ouvrez les yeux, Madame, 1285
Et chassez de l'esprit cette importune flamme,
Un soudain repentir à ce mal serait joint :
Ce que vous hasardez ne se recouvre point,
Et quand la vue un jour vous sera dessillée
Voyant votre vertu si lâchement souillée, 1290
En ce ressentiment le plus cruel trépas
Qui pourrait m'arriver ne vous suffirait pas,
Vous ne pourriez plus voir sans une haine extrême
Celui qui vous rendrait odieuse à vous-même,
Et vous détesteriez cette fausse douceur. 1295

DORANTE

Quoi mon Amant m'instruit, et devient mon Censeur,
Il faut donc pour te faire agréer mon servage,
En te donnant des vœux te donner du courage,
Il te faut donc sucrer un breuvage amoureux,
N'estimeras-tu point ton destin malheureux ? 1300
Voir dessus mes désirs ton âme souveraine.
Ne te sera-ce point une sensible peine ?
N'est-ce point un présent que tu dois refuser ?
Ne pleureras-tu point au seul nom d'un baiser ?
Ha ! que mon coeur est lâche, et que son impuissance, 1305
D'un amour indiscret honore ton enfance :
Attends l'avis du temps, et tu sauras un jour,
Si ton âge aura dû mépriser mon amour.

THÉANDRE TOUT BAS

Ô ciel ! je suis témoin de cette ardeur lascive,
Et ma juste fureur est si longtemps oisive. 1310

PHILEMOND

Enfin, belle Dorante, il le faut avouer,
Je suis.

SCÈNE IV

Dorante, Théandre, Philemond.

THÉANDRE *(en colère à Dorante)*

Votre vertu ne se peut trop louer,
Embrassez-le, Madame, achevez à ma vue.
Quoi ? Vous étiez si ferme et vous êtes émue.

1315

DORANTE

De quoi m'accusez-vous ?

THÉANDRE

J'approuve vos desseins,
Leur fin est estimable et certes je vous plains,
Ce Page est trop cruel, sa froideur est extrême,
De ne pas contenter une beauté qui l'aime,
Estime-t-il si peu l'heur de vous posséder,
Et vous plaît-il que j'aide à les persuader ?

1320

DORANTE

Qu'est-ce donc ?

(Là il se tourne vers elle. Elle s'en va sans parler.)

THÉANDRE

Soupirons d'une pareille flamme,
Offrons-nous à l'envi pour contenter Madame, 1325
Page, occupe mon lit, viens ce soir en ses bras
Tu second [secondes] un mari qui ne lui suffit pas,
Tu survis, impudique, à ta foi violée
Tu survis à ta gloire honteusement souillée,
Et tu peux si longtemps de cet oeil effronté 1330
Supporter les regards d'un esprit irrité,
Sont-ce là les effets de cette humeur sévère,
Qui fuit tout autre objet et qui seul me révère ?
Nature peux-tu sous un si bel aspect
Cacher tant d'infamie et si peu de respect, 1335
Couvrir d'un front si doux une flamme brutale,
Et dans un si beau corps mettre une âme si sale,
Un coeur si criminel montre tant de candeur,
Un esprit impudent fait voir tant de pudeur,
Suis, Théandre, l'avis de ta haine équitable, 1340
Éloigne de ton lit ce monstre détestable,
Romps les sacrés liens d'hymen et d'amitié,
Et lui défends les noms d'épouse et de moitié.

PHILEMOND

Partagez votre haine et perdez sa complice,
Et révoquez l'arrêt d'un si cruel supplice : 1345
Triste rebut du sort par quel arrêt fatal
Tes attraits languissants causent-ils tant de mal ?
Quel astre me gouverne, et quelle est ma fortune ?
Fille, je suis ravie, et Page on m'importune,
Ne blâmez point monsieur de cette affection 1350
Ni sa facilité, ni son intention :
Mais la nécessité de cette loi suprême

Qui me fait affliger, tout le monde, et moi-même,
 Qui pêche sans dessein, pêche légèrement,
 Et l'on doit plaindre plus, qu'accuser son tourment.

1355

THÉANDRE

Si vous daigner souffrir une ardeur plus sortable,
 Mon exemple rendra sa faute insupportable :
 C'est à vous de m'instruire, à vous de me donner
 L'ordre de la punir, ou de lui pardonner,
 Si vous me condamnez, son crime est condamnable,
 Si vous me pardonnez, il sera pardonnable ;
 Car je cède comme elle à la nécessité,
 De craindre et d'aborder votre rare beauté,
 Ma raison a longtemps cette ardeur refusée,
 Une longue amitié s'est longtemps opposée,
 Cléagénor m'est cher, j'aime son intérêt :
 Mais je résiste en vain à ce fatal arrêt,
 Vous forcez ma raison et sa faible puissance
 Ne fait contre vos traits qu'une vaine défense,
 Mais déjà ce discours altère vos appas,
 Vous voulez que j'excuse, et ne m'excusez pas :
 De quoi pâlisseriez-vous ?

1360

1365

1370

PHILEMOND

Du malheur qui m'importe.

THÉANDRE

La même honnêteté peut parler de la sorte.

PHILEMOND

Voulez-vous en l'état où mes jours sont réduits

1375

D'une embûche nouvelle accroître mes ennuis ?
Doit-on donc en tous lieux veiller à me surprendre ?
Et faut-il que toujours je veille à me défendre ?
Ô malheur de mes jours !

THÉANDRE

Je ne parlerai plus, 1380
Puisque sans demander j'ai déjà mon refus,
L'honnêteté, Madame, est une vertu lâche
Si le simple dessein de l'estimer la fâche,
Pourquoi peut-on avoir d'amoureux sentiments,
Si même la vertu condamne les Amants ? 1385

PHILEMOND

Ainsi l'amour profane attaquant un courage,
De l'amour vertueuse emprunte le visage ;
Ainsi le vicieux sous d'innocents attraits
Cache un coupable coeur qui se découvre après,
Mais si ce sort qui vous porte à ces poursuites vaines, 1390
Va pour finir vos maux recommencer mes peines,
Et je vous veux ôter ces vainqueurs malheureux :
Qui rendent malgré moi mes esprits amoureux :
Souffrez qu'en ces habits je retourne à Florence,
Et que je demeure au moins au lieu de ma naissance, 1395
Si la moi de mon sort m'ordonne de mourir,
Et si Cléagénor ne me vient secourir.

THÉANDRE

Non, non, si les effets suivent mon espérance,
Vous n'irez point si loin chercher votre assurance,
Attendant que le ciel vous rende votre Amant, 1400
Votre honneur, Doristée, est ici sûrement,

Je jure que ce feu dont mon âme est pressée
Ne me fait pas faillir de la seule pensée,
En mes plus vifs accès la loi de mon devoir
Retiendra mon amour au plaisir de vous voir,
Laissez-moi ces faveurs que la plus chastes donne,
Et que vous ne pouvez refuser à personne,
Cependant j'emploierai les pas de tant de gens,
Que vous aurez du fruit de leurs soins diligents.

1405

PHILEMOND

Ainsi puisse le Ciel vous rendre avec usure
Le change où vous oblige une amitié si pure ;
Ainsi ce doux objet de mon affection,
Reconnaisse dans peu cette obligation.

1410

ACTE V

SCÈNE I

Dorante sortant par un côté et Philemond par l'autre.

DORANTE *(surprise)*

Laissez-moi seule, Adieu.

PHILEMOND

Quoi ? L'ardeur qui vous presse
Vous permet ces dédains où votre flamme cesse ?
Vos vœux sont refroidis, ce beau brasier s'éteint,
Et vous vous guérissez quand je me sens atteint.

1415

DORANTE

Toi, tu crois me causer une ardeur véritable,
De ces présomptions ton esprit est capable,
J'avais bien, orgueilleux, un meilleur sentiment,
Et de ta modestie et de ton jugement :
Que j'eusse pour un Page une amitié si forte,
Moi que je reconnusse un vainqueur de ta sorte
Et qu'avecque dessein je t'aie regardé,
Ton esprit arrogant se l'est persuadé,
Pour faire à mon honneur un si honteux outrage :

1420

1425

Ton pouvoir est trop faible et j'ai trop de courage,
J'aurais voulu choisir un plus sortable Amant,
Et nature m'apprit d'aimer moins lâchement.

1430

PHILEMOND

Dieux ! qu'est-ce que j'entends.

DORANTE

Mais que viens-je d'entendre,
Ô Ciel ! sur mon honneur un Page ose entreprendre :
Il me parle d'amour et d'inclination,
Et je ne punis pas cette présomption.

1435

PHILEMOND

Je ne saurais forcer la loi des destinées,
Je verrai sans regret achever mes années,
Vous pouvez m'ordonner la vie et le trépas,
Mais je ne puis, et vivre, et ne vous aimer pas.

DORANTE

Qui souffre sans espoir doit souffrir et se taire,
L'un est libre à chacun, mais l'autre est nécessaire,
Et qui sait qu'il nourrit des desseins superflus,
Doit éviter du moins la honte et le refus.

1440

(Il s'en veut aller.)

PHILEMOND

Tel ne me flattant plus de ce bonheur insigne,
Je romps un entretien dont je me sens indigne,
Et me vais reprocher un sentiment si faux,

1445

Et si peu convenable avecques mes défauts.

DORANTE

Écoute Philemond.

PHILEMOND

Sa contrainte est frivole.

DORANTE

Écoute et souviens-toi d'observer ma parole, 1450
Je t'aime, je l'avoue, et le Ciel m'est témoin,
Que ma propre raison ne manque en ce besoin ;
Je faisais vainement la sourde et la farouche,
Et mes yeux te disaient ce que niais ma bouche,
Je t'aime, mais apprends quelle condition 1455
Mon intérêt prescrit à ton affection,
Tu vois en quel danger ma passion est mise
Il faut à tes plaisirs donner quelque remise :
Car...

PHILEMOND SE MONTRE LE SEIN

Ha ! c'est trop, Madame, étant ce que je suis. 1460
Entretenir vos feux et nourrir vos ennuis
Le pouvoir me manquant en si belle aventure,
D'une commune plainte accusent la Nature,
Quelque effort dont vos yeux me puissent assaillir
Elle m'a dénié les moyens de faillir, 1465
Je puis vous estimer, mais non vous satisfaire,
Et votre propre sexe en moi vous est contraire,
Jugez Madame.

DORANTE

Ô Dieux.

PHILEMOND

Ce que je puis pour vous
Et si me connaissant Théandre en est jaloux.

1470

DORANTE

Quoi, Philemond est fille ?

PHILEMOND

Oui la plus malheureuse
Qui soupira jamais d'une ardeur amoureuse
Théandre me connaît, et sous ce vêtement
Il me fait en ces lieux attendre mon Amant.

1475

DORANTE

Son nom.

PHILEMOND

Cléagénor.

DORANTE

Vous êtes Doristée,
Ô divine aventure, ô faveur souhaitée,
Ce Seigneur nous aimant d'une étroite amitié,
De quel oeil puis-je voir sa pudique moitié ;
Mais plutôt de quel oeil verrez-vous mon offense
Si ces foudres d'amour ignorent leur puissance,

1480

Ici pour m'excuser condamnez vos appas,
Puisqu'on ne les peut voir et ne les aimer pas.

1485

PHILEMOND

Je ne me flatte point de ce faux avantage,
Dont on croit que le Ciel ait orné mon visage
Vos vœux sont les effets de mon mauvais destin,
Qui ne peut consentir que ma peine ait de fin.
Chacun mal à propos traverse ma fortune
Leur flamme leur nuit moins qu'elle ne m'est importune.
L'un emploie à m'avoir d'inutiles ressorts,
Et l'autre se résout aux extrêmes efforts.
Au but de mes désirs, je me vis enlevée,
Et de cet accident un pire m'a sauvée,
Tous dressent à l'envies pièges à mes sens,
Et votre mari même est de ces languissants.

1490

1495

DORANTE

Quoi, Théandre vous aime.

PHILEMOND

Et m'a souvent pressée,
D'apporter du remède, à sa flamme insensée,
J'ai bien cru vous devoir cet avertissement
Dont vous vous servirez, peut-être utilement
Il m'offre à tous moments d'importunes promesses,
Veillez ses actions, épiez ses caresses,
Surprenez cet esprit injustement jaloux,
Et condamnez en lui ce qu'il condamne en vous,
Vous pourrez pardonnant cette commune offense
Rétablir votre paix, et votre intelligence,
Je vous réunirai vous ayant divisés,

1500

1505

1510

Tous deux accusateurs, et tous deux accusés.

DORANTE

Secondez seulement cet avis salutaire
J'ignorais quel sujet le rend si solitaire,
Et j'ai bien remarqué quelque altération,
Qui devait provenir de cette affection.
Mais par quel accident vous a-t-il reconnue,
S'il ne vous connaissait devant votre venue,
Du récit de vos maux contentez mes désirs,
Et que je participe à tous vos déplaisirs.

1515

PHILEMOND

Je vous conterai tout, mais parlons de Théandre,
Et dans ce cabinet, tâchez de le surprendre ;
J'entends déjà du bruit, c'est Diane, écoutez
Si je sais captiver vos seules libertés.
Apprenez de quel trait cette fille est blessée,
Et par son entretien jugez de sa pensée.

1520

1525

SCÈNE II

Diane, Philemond.

DIANE

Que fait là ce cruel, ce beau, ce rigoureux,
Qui donne tant d'amour, et n'est pas amoureux.

PHILEMOND

Quoi, Diane est gausseuse, et qui m'aimait me joue.

DIANE

Ton innocence est grande, il faut que je l'avoue.
Tu sais mal profiter d'une honnête amitié. 1530
M'aimant tu croirais faire une oeuvre de pitié,
Et tu ne voudrais pas d'une seule prière
Acheter mes faveurs, ni même la dernière ;
Poursuis, n'estime point un si frêle bonheur,
Conserve Philemond, conserve ton honneur. 1535

PHILEMOND

Quelque preuve d'amour que l'on me puisse rendre,
Je crois bien l'acheter, quand je le daigne prendre,
Est-il quelque courage, à l'épreuve des traits
Que prêtent à l'amour mes innocents attraits ?
Est-ce ailleurs qu'en mes yeux que cet enfant demeure, 1540
Et lançai-je un regard, qu'une Dame ne meure.

DIANE

Ô Dieux le vain esprit.

PHILEMOND

Ha ne crois, ne crois pas
Être un digne butin de mes moindres appas
La France me regrette, et n'a point de Princesses, 1545
Qui n'eussent de leur âme acheté mes caresses.
Aussitôt qu'à la Cour ma beauté disparut,
Philis versa des pleurs, et Florence mourut
Je fus sourd à Cloris, je chassai Lisimène,
Et Diane voudrait me coûter de la peine. 1550

DIANE

Un mot, cher Philemond, et mes vœux sont contents.

PHILEMOND

Quoi ?

DIANE

Ces plaisants accès te durent-ils longtemps ?
Que ton pouvoir est grand.

PHILEMOND

Quelles plus fortes preuves
T'en peuvent assurer, si toi-même l'éprouves ?
N'as-tu pas avoué la force de mes coups,
Et souhaité l'honneur d'un servage si doux ?

1555

DIANE

Que je t'aurais aimé.

PHILEMOND

Quoi, Diane le nie.

1560

DIANE

Je ne le ferais plus connaissant ta manie,
Quoi pour un insensé mes sens seraient blessés.

PHILEMOND

Et ne répondant point, je te punis assez.

Trêve Diane, trêve à ta douleur extrême,
Trêve d'amour à moins qu'être la beauté même,
À moins que de grands biens ma fortune combler,
À moins qu'être charmante, et que me ressembler.

1565

DIANE

Ô l'agréable humeur !

PHILEMOND

Tu vis.

DIANE

Voici Théandre,
Qui vient peut-être aussi l'admirer et se rendre.
Tel raille qui devine.

1570

PHILEMOND

Ô le doux passe-temps !

SCÈNE III

Théandre, Dorante, Philemond, Diane, Philacte.

(Il lui parle longtemps à l'oreille, puis elle s'en va.)

THÉANDRE *(à Diane)*

Tirez la porte, à Dieu.

DORANTE DANS LE CABINET

Le voici je l'entends.

1575

THÉANDRE

Confus, triste, pressé d'une douleur mortelle,
Mais toi-même Théandre en porter les nouvelles,
Conter cet accident le peux-tu sans mourir,
Philacte en ce besoin tu me peux secourir.

PHILEMOND

Quel trouble me saisit, ô nouvelle importune,
Cléagénor n'est plus.

1580

THÉANDRE

Ô sinistre infortune !

PHILEMOND

Comment, il ne vit plus ?

THÉANDRE À PHILACTE

Parle, et par ce discours
Abrège s'il se peut la trame de mes jours.

1585

PHILACTE

Plût au Ciel, lussiez-vous dans ma triste pensée,
Et que de ce récit ma voix fût dispensée,
Cherchant Cléagénor par des soins diligents
Suivant l'ordre, Monsieur, qu'en avaient tous vos gens,
Pour m'enquérir partout j'entraï dans un village

1590

Où le peuple assemblé me bouchait le passage :
J'essayais d'avancer, quand par un bruit confus
J'entendis, il est mort, il ne respire plus.
Là je pousse leur presse, et la foule se serre ;
Mais qu'aperçus-je hélas ! un corps sanglant à terre, 1595
Dont un coup furieux outreperçait le flanc,
Et qui s'était souillé dans les flots de son sang.
C'était Cléagénor.

PHILEMOND

À ce mot, Doristée,
Diffères-tu la mort si longtemps souhaitée ? 1600
Il est mort, et ton coeur soi-même se survit,
Ô fatal Hyménée !

PHILACTE

Oyez ce qui s'ensuit,
Menandre furieux et plaignant sa disgrâce,
Conduit de cent Archers arrive en cette place, 1605
Et jetant sur le corps ses regards ennemis,
Il est vrai, leur dit-il, j'ai ce meurtre commis :
Mais en me défendant et sans autre avantage
Que celui que nous vaut l'adresse et le courage.
Il voulut ajouter des discours superflus, 1610
Quand les Archers muets et sans s'informer plus,
Font transporter le corps en la prochaine ville ;
Menandre méditait un effort inutile,
Mais le Chef commanda qu'un d'eux le garrottât.
Et ce triste vainqueur les suit en cet état, 1615
C'est tout ce que j'ai vu.

PHILEMOND

Que pourrais-tu de pire,
Cléagénor n'est plus et lâche je respire ;
Au moins je puis ô Dieux murmurer une fois
Contre la cruauté de vos injustes lois, 1620
Voyez à quels ennuis une haine m'expose,
Et souffrez les effets dont vous êtes la cause,
Cléagénor n'est plus, et cet oeil provident,
Qui guide un juste bras a vu cet accident ;
Et toi tu vis encore Amante déplorable, 1625
Et ton affection peut être consolable,
Cherche cherche un chemin aux éternelles nuits
Et ne fais point de trêves avec tes ennemis.

THÉANDRE

Le temps doit toutefois.

(Elle entre.)

PHILEMOND

Ô parole importune ! 1630
Qui loin de soulager accroît mon infortune,
Le temps ne rendra point ce précieux butin,
Et ne peut m'empêcher d'accourcir mon destin,
À Dieu souffre que seule en la chambre prochaine
Je puisse en liberté me plaindre de ma peine, 1635
Ne me dénie point ce faux soulagement
Qu'on ne refuse pas au plus léger tourment.
Ne suivez point mes pas.

THÉANDRE

La ruse est bien conduite,
Et ton sage conseil m'en prescrira la suite. 1640
Ami si par tes maux tu peux juger des miens,
Si ton bras autrefois porta de beaux liens
Aide à remédier à la plus forte flamme,
Par qui jamais amour ait fait souffrir une âme,
Ne tire point l'espoir de cette guérison 1645
De la force, du temps, et moins de la raison
En ces seules faveurs ma peine se termine
Et de ses seuls refus dépendra ma ruine.

DORANTE

Ô ciel de mon honneur détourne ce dessein
Mes yeux répareront le crime de mon sein. 1650

PHILACTE

Mais vous promettez-vous, que la fausse nouvelle
De ce triste accident la rende moins cruelle ?
Croyez-vous de son mal tirer votre bonheur,
Et que ce faux rapport, lui coûte son honneur ?

THÉANDRE

Qui la peut divertir d'un heureux mariage, 1655
Qui joigne à mon destin sa fortune et son âge.

PHILACTE

Mais Dorante vivant la loi ne permet point
Qu'à deux en même temps un seul homme soit joint.

THÉANDRE

Elle rompt l'Hyménée, où la femme adultère,
Souille la pureté de ce sacré mystère,
Et ne t'ai-je pas dit qu'elle avait à mes yeux
Sollicité ce page à cet acte odieux ?

1660

PHILACTE

La loi dont on punit cette flamme insensée,
Condamne l'action et non pas la pensée.

THÉANDRE

Celle de ce pays punit l'intention,
Aussi sévèrement que la même action.

1665

PHILACTE

Mais pouvant sans passer à la rigueur extrême,
Faire qu'à son insu cette fille vous aime,
Si vous la possédez Dorante à vos genoux
N'obtiendra-t-elle rien sur votre esprit jaloux ?

1670

THÉANDRE

Il te faut avouer, que je ne puis sans peine
Me résoudre à briser une si belle chaîne,
J'ai pour cette infidèle eu trop de passion
Pour ne pas regretter sa séparation,
Vu que pour même objet, même désir me presse,
Que ma propre défaite excuse sa faiblesse,
Que nous cédon's aux coups de mêmes ennemis,
Et que je la reprends de ce que j'ai commis ;
Déjà de ce regret mon âme est agitée,

1675

Mais pour la conserver n'avoir point Doristée,
J'ai trop de passion pour cet objet vainqueur ;
Et ses chastes attraits m'ont trop touché le coeur.

1680

PHILACTE

Songez-y plus longtemps, son Amant vit encore,
Que saura découvrir ce soleil qu'il adore
Et sur ce différend un duel entre vous,
Sera le moindre effet de son juste courroux.

1685

THÉANDRE

Pour lui comme pour moi, la fin sera douteuse.

PHILACTE

Mais pour vous seulement la querelle est honteuse,
Votre longue amitié dut détourner ce mal
Qui d'un ami vous fait un si triste Rival.

1690

THÉANDRE

Ha soulage autrement cette ardeur violente
Amis, crainte, respect, Cléagénor, Dorante,
Hommes, destins, ni Dieux, ne sauraient arracher
De ce coeur malheureux un fait qui m'est si cher,
Et je tiendrai mon âme heureusement ravie
Quand ses moindres faveurs me coûteront la vie ;
Travaillons dès ce jour à rompre ce lien,
De cet Hymen fatal qui s'oppose à mon bien.

1695

SCÈNE IV

Théandre, Philacte, Dorante.

DORANTE SORTANT DU CABINET

Va cruel employer ce jour à ma ruine,
Acquiers à mes dépends cette beauté divine, 1700
Foule aux pieds en cette occasion,
Et me remplis de honte et de confusion :
Mon oeil suspend ici la source de ces larmes.
Je ne désire point de t'arracher tes armes,
Je serais plus aveugle implorant le pardon 1705
Que quand je me rendis indigne de ce don.
Gagne cette beauté qui n'a point de seconde,
En rendant son pouvoir visible à tout le monde,
Pour le vaincre inhumain, tu n'as qu'à m'assaillir
Tu n'as qu'à publier qu'elle m'a fait faillir. 1710
Tu plairas à ses yeux et pourras par mon crime
Prendre sur ses Auteurs un pouvoir légitime,
Va Théandre, va donc, attaquer mon honneur,
Et ne diffère point ma perte et mon bonheur.

THÉANDRE

Perfide ainsi toujours une âme criminelle 1715
Épie les desseins qu'on médite contre elle,
Ainsi lascive ainsi le coupable est sans paix,
Et sa timide oreille est toujours aux aguets.

DORANTE

Que craint un criminel qui presse son supplice,
Qui soi-même est son Juge, et condamne son vice, 1720
J'avouerai toutes choses, et mon intention

N'est point de profiter de ta confession ;
 Je ne publierai point l'espoir illégitime
 Qui te fit le premier coupable de mon crime ;
 Un même feu sur nous différemment agit, 1725
 Ton sexe en fait trophée et le mien en rougit,
 Ta gloire m'est un crime, et cette même flamme
 Qui touche mon honneur ne touche que ton âme,
 Nos serments violés, les manquements de foi,
 Et ces feux dissolus ne sont qu'amour pour toi. 1730
 Tels qui m'avaient nommée infidèle, effrontée,
 Parlant de toi diront, il aime Doristée ;
 Plaignant ton infortune on m'en souhaitera,
 Je serai condamnée et l'on t'excusera.

THÉANDRE

Ce discours est fort beau. 1735

(Lui voulant ôter son épée.)

DORANTE

Doristée est plus belle.
 Suis Théandre à mes yeux suis ton ardeur nouvelle.
 Établis tes desseins dessus un faux rapport,
 J'attesterai pour toi que son Amant est mort,
 Et je te dépeindrai si charmant et si rare, 1740
 Que si tu n'es content Doristée est barbare :
 Pour ne pas retarder ton amoureux dessein,
 Veux-tu que de ce fer je me perce le sein ?
 Éprouve cher Théandre en faveur de ta flamme
 Jusqu'où ce repentir peut porter une femme, 1745
 Que seule je t'oblige et dissipe tes soins
 Que je sois mon bourreau, mon Juge et mes témoins :
 Souffre que je répare en l'ennui qui me presse,

Par un coup de courage un effet de faiblesse.

PHILACTE

C'est c'est par trop longtemps lui refuser la grâce 1750
Que pour la même offense il faut qu'elle vous fasse
Témoignez de ses pleurs un généreux effet,
Et ne lui niez pas un don qu'elle vous fait,
La ruse découverte aussitôt que conçue
Ne peut plus obtenir une prospère issue. 1755
Et produirait chez vous des sources de malheurs
Qui tariraient plus tard la source de vos pleurs.

SCÈNE V

Diane, Dorante, Philacte, Théandre.

DIANE

Monsieur, quelqu'un là-bas heurte avec violence,
Mais pour n'enfreindre point votre expresse défense
J'ai différé d'ouvrir. 1760

THÉANDRE

Son nom t'est-il connu ?

DIANE

C'est de Cléagénor si j'ai bien retenu,

(Diane va ouvrir.)

THÉANDRE

Ô de tous mes malheurs malheur le plus funeste !
Qu'ai-je à délibérer au moment qui me reste ?
Qu'on ouvre je l'attends. Dorante c'est assez
Avoir de vains transports mes esprits exercés
Que d'un commun propos notre commune plainte
Cesse et laisse revivre une amitié si sainte,
Je cède aux lois du Ciel, cédant aux lois du sort,
Qui par cet accident dissipe mon effort,
Il me rend mon repos alors qu'il le traverse,
Et pour le rétablir il faut qu'il le renverse.

1765

1770

PHILACTE

Ô malheur favorable !

DORANTE

Ô désordre charmant !

THÉANDRE

Voyez-moi réparer le tout adroitement
J'ordonnais redoutant cette fatale perte,
Qu'à mon su seulement la porte fût ouverte,
J'épiais Doristée et lisais dans ses yeux
Le dessein qu'elle avait de sortir de ces lieux,
Mais ô Juge des coeurs que notre vigilance
Contre tes volontés est de faible défense,
Tu détruis nos desseins et ni pièges, ni rets
Ne peuvent renverser l'ordre de tes arrêts.

1775

1780

SCÈNE VI

Cléagénor, Dorante, Diane, Théandre, Philacte.

(Diane va quérir Doristée.)

CLÉAGÉNOR *(l'épée à la main, et sans chapeau entre en désordre)*

Enfin un juste effort à ma rage assouvie,
Il vomit sur la poudre et le sang et la vie,
Et ce brutal esprit va chercher aux enfers
L'effet de son amour et le prix de ses fers.

1785

THÉANDRE

Parlez-vous de Menandre ?

CLÉAGÉNOR S'ÉTANT ASSIS

Il est mort le perfide.
Il est mort, et ce bras est son juste homicide,
Vous saurez la rencontre et son événement
Quand vous m'aurez laissé respirer un moment.

1790

DORANTE

Ô dieu quelle frayeur à mes veines glacées !

THÉANDRE

À ce farouche abord j'ai lu dans vos pensées :
Et ce qu'en ces deux mots vous nous avez appris
Réponde à mon attente, et ne m'a point surpris,
Cet être provident qui régit toutes choses
Montre son intérêt en de si justes causes ;
Il faut punir enfin le vice en son excès

1795

Et le droit entreprendre assuré du succès.

1800

CLÉAGÉNOR

Apprenez en deux mots quelle heureuse aventure

De ce monstre odieux a purgé la nature,

Amené dès l'aurore en ce fatal séjour

Par deux guides sans yeux, la fureur et l'amour,

La voix de mon génie à mon âme portée

1805

M'a dit, cherche en ce lieu Menandre et Doristée,

La suite de tes maux aujourd'hui finira ;

Tu délivreras l'une, et l'autre périra.

J'ai consulté longtemps et tenu pour frivole

Et pour un faux espoir ces muettes paroles

1810

Quand à deux pas de moi Ménandre sans me voir,

Car le buis me cachait. Ô rage ! Ô désespoir,

Ô malheur, ç'a-t-il dit, sans m'arracher la vie,

On a d'entre mes bras cette ingrate ravie.

À ce triste discours j'ai reconnu sa voix,

1815

Je me suis fait passage au travers de ce bois,

Et sautant furieux de mon cheval sur l'herbe

J'ai vu son marcher grave, et son maintien superbe,

Ma rencontre en ce lieu ne l'a non plus ému

Que s'il l'eût espéré, ou s'il ne m'eût point vu ;

1820

La froideur m'a surpris, mon sang s'est fait de glace

Et j'ai resté longtemps interdit sur la place,

Enfin me prévenant, quel sort t'amène ici

Achève, m'a-t-il dit, ma vie et mon souci,

Je plains nos maux communs, tu cherches Doristée

1825

Je cherche comme toi ceux qui me l'ont ôtée :

Mais pardons tout espoir et d'un commun dessein

Cherchons-en le tableau gravé dans notre sein.

Là ce désespéré d'une constance rare

Attends le rude assaut, que ce bras lui prépare,

1830

Quand poussé d'un démon, plus juste que cruel
Je finis d'un seul coup sa vie et ce duel ;
De ces gens aussitôt une foule importune,
Eût fait de mon trépas suivre son infortune,
Si le bruit de leurs pas, et celui de leur voix
Ne m'eût fait éloigner par ces détours du bois.
J'ai gagné ce logis, où je trouve l'asile,
Qui rend de ces voleurs la poursuite inutile.

1835

THÉANDRE

La Justice du Ciel éclate en son malheur,
Mais Doristée enfin.

1840

CLÉAGÉNOR

Ô sensible douleur !
À ce ressouvenir ce fer est inutile,
Mon sens demeure entier et ma main immobile,
D'autres me l'ont ravie, et par cet accident
Peut-être ce jeune Astre est en son occident.

1845

THÉANDRE

Quoi, vous seul ignorez de sort de Doristée.

CLÉAGÉNOR

Je sais qu'une autre fois les Dieux me l'ont ôtée
Mais j'ignore en quel lieu peut respirer le jour
Ce miracle accompli de sagesse et d'amour.

THÉANDRE

Ha vous dois-je avouer ?

1850

CLÉAGÉNOR

Quoi Doristée est morte ?

THÉANDRE

Puisque j'en ai tant dit oyez de quelle sorte.

CLÉAGÉNOR

J'entendrai quel malheur a terminé ses jours,
Mais achevez ma vie achevant ce discours.

THÉANDRE

Un voleur dont l'audace à nulle autre est pareille 1855
Surprit au coin du bois cette jeune merveille,
Et la tirant plus loin le poignard sur le sein,
La pria d'accomplir son lubrique dessein,
Elle voulut sauver son honneur et sa vie :
Mais aux cris qu'elle fit l'une lui fut ravie. 1860
Il rougit son poignard du sang de ce beau corps,
Et soumit sa belle âme à l'Empire des morts.
Je surpris ce voleur la main encore teinte
Du beau sang qui coulait d'une veine si sainte ;
On l'amena chez moi, je le fis enfermer, 1865
Et ce corps précieux dans le Temple inhumer :
Je sus par une lettre en sa poche trouvée,
Que cette belle était votre Amante enlevée,
Car la lettre est de vous, qui depuis ce malheur
Je fais chercher partout pour punir ce voleur. 1870

CLÉAGÉNOR

Quoi ce monstre !

THÉANDRE À DORANTE

Commandez qu'on l'amène.

CLÉAGÉNOR

Quel effort, quel excès assouvira ma haine
Ma main de mille coups lui percera le flanc,
J'arracherai son coeur et je boirai son sang.

1875

SCÈNE VII

Cléagénor, Doristée, Théandre, Dorante, Diane, Philacte.

DORISTÉE

Quel nouvel accident.

(Le voulant tuer.)

CLÉAGÉNOR

Est-ce là ce Barbare,
Qui s'est taché du sang d'une beauté si rare ?
Monstre horrible à mes yeux. Mais quel effet soudain
Retient ma violence et arrête ma main ?
Quel charme a suspendu cette fureur extrême.

1880

DORISTÉE

Dieux c'est Cléagénor.

CLÉAGÉNOR LAISSANT TOMBER SON ÉPÉE

Ô soupçons superflus.

C'est, Madame.

THÉANDRE

Elle-même et ne soupirez plus
En ce commun bonheur que le Ciel vous envoie
J'ai voulu par la peine augmenter votre joie,
J'ai sondé votre amour, et d'un pareil rapport
J'ai trompé Doristée.

1885

DORISTÉE

Mon coeur tu n'es pas mort,
Cher objet de mes yeux.

1890

CLÉAGÉNOR

Beau sujet de mes larmes,
Vous respirez le jour et je revois vos charmes.
Ô bonheur, ô transport à nul autre pareil,
Ô le plus beau jour qu'ait produit le Soleil.

1895

DIANE

Dieux, qu'est ce que je vois !

(Tous s'en vont.)

THÉANDRE

En cette aise commune
Allons de vœux communs bénir votre fortune.
Et l'on s'entretiendra de ces travaux soufferts
Quand nous aurons aux Dieux nos hommages offerts.

1900

DIANE SEULE

Ô l'agréable abus ! Que pouvait cette belle
Te cédant à l'amour, et j'espérais tout d'elle
Mais Nature y pourvut et mon honnêteté
Quoique je l'exposasse, était en sûreté.